

PHILIPPE MERMOD

Les Terres d'Ancestor

Roman

brumerge

ISBN : 978-2-917745-10-6

philippe@mermod.com

© 2008 Philippe Mermod

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40), la loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1

Tout a commencé le jour où mon mari Hérald a obtenu un poste important à l'étranger, dans un hôpital de la ville de Farente. Nous avons décidé de quitter la France à condition que je trouve également du travail dans la même ville. J'entamai aussitôt la recherche d'un emploi ; j'avais à mon actif une bonne formation d'ingénieure informaticienne, ainsi que de l'expérience dans le développement de logiciels éducatifs.

C'est ainsi que je tombai sur la page Internet de l'entreprise de développement de jeux vidéo Za-ham, justement basée à Farente. Ils annonçaient un poste vacant, précisant qu'ils voulaient une femme pour des raisons d'équilibre entre les sexes. La page de présentation de l'équipe exhibait les photos de trois femmes et quatre hommes. Ces visages dégageaient quelque chose de frais et léger, tout en donnant une forte impression de compétence. Un autre détail dont je n'ai à l'époque pas relevé l'importance : l'annonce exigeait que je joigne une photo à l'envoi de mon CV.

Je fus très vite convoquée pour un entretien. Hérald ne devait assumer sa nouvelle situation qu'un mois plus tard ; je partis donc seule pour Farente. J'avais rendez-vous avec Semona Fjellid, la directrice de Za-ham. À mon arrivée, je sympathisai immédiatement avec la secrétaire, d'origine française. Puis, Se-

mona vint me serrer chaleureusement la main, m'accueillit dans son bureau et m'invita à m'asseoir. Vêtue d'un tailleur gris, serré, très professionnel, elle devait avoir entre quarante et cinquante ans ; son port était droit et autoritaire ; ses cheveux châtain, striés de gris, étaient coiffés en chignon. De sa voix émanait une vitalité étonnante.

– D'après votre CV, commença-t-elle, vous êtes bien qualifiée pour le travail que nous proposons. Vous n'avez pourtant pas beaucoup d'expérience dans le domaine des jeux vidéo. Que pensez-vous des jeux en général ? Aimez-vous jouer vous-même ?

– J'ai participé au développement de quelques logiciels éducatifs. Il est clair pour moi que l'apprentissage se fait très efficacement à travers le jeu. Je ne joue pas très souvent car j'ai d'autres priorités, mais j'aime bien les jeux de société, par exemple. Ils apportent du plaisir et de la détente tout en étant une activité conviviale.

– Très bien. Que pensez-vous des jeux vidéo en particulier ?

– Il me semble qu'ils fonctionnent plutôt comme un moyen de se distraire et de s'évader, un peu comme la télévision mais en plus interactif. Je pense que ce besoin d'évasion est humain, mais je trouve dommage que cela se fasse à travers une machine ; nous ne prenons peut-être pas assez le temps de rêver ensemble.

– Oui, mais avec Internet, le jeu vidéo n'a plus besoin de se pratiquer en solitaire : bien que chacun se trouve physiquement chez soi devant un écran d'ordi-

nateur, il peut y avoir beaucoup d'internautes présents simultanément dans l'univers du jeu. Il y a souvent une dynamique, un échange social important entre les joueurs. Que pensez-vous de ce phénomène ?

– Que les gens se côtoient sans se rencontrer physiquement ?

– Oui.

– Je pense que cela peut devenir un problème si l'on en abuse. Notre corps est fait pour bouger et ne se porte pas bien s'il reste constamment assis. Et aussi, nos sens sont faits pour interagir avec le monde physique. Bien entendu, c'est un progrès extraordinaire de pouvoir communiquer instantanément avec d'autres internautes, se situant parfois à des milliers de kilomètres ! Disons que cela ouvre des possibilités énormes, mais sans pour autant envoyer l'ancienne façon aux oubliettes.

Semona sourit, et c'est à cet instant que je perçus vraiment à quel point elle était séduisante. Je lui rendis spontanément son sourire.

– Vous savez, déclara-t-elle, vous me plaisez énormément. Vous êtes apte et intelligente ; vous semblez stable et équilibrée. De plus...

Elle fit une pause et me considéra longuement de ses yeux pétillants, des pieds à la tête. Je remuai un peu sur ma chaise, mal à l'aise. Me voyant rougir, ses yeux brillèrent encore plus, ce que je n'aurais pas cru possible.

– Nous sommes arrivées au point délicat de notre entretien. Il faut que vous sachiez qu'ici, nous for-

mons une équipe très soudée. D'une manière particulière.

Elle s'interrompt à nouveau et, voyant mon air interrogateur, reprit :

– Nous travaillons étroitement et cela nous rend très efficaces. Les produits que nous développons sont un peu comme nos bébés, les fruits d'un effort commun, d'une dynamique de groupe bien focalisée. Ce qu'il y a de particulier chez nous, c'est que nous avons mis en place une méthode de travail qui, dans le cadre de cette collaboration extrêmement étroite, permet à la fois de résoudre les conflits internes et d'entretenir la motivation de chacun. Cela nous donne un surplus d'énergie, qui nous rend compétitifs. Pour cette raison, je recrute mes employés avec un soin particulier, et nous faisons toujours une période d'essai de deux mois avant de signer le contrat définitif.

– Je ne suis pas sûre de bien comprendre. Pouvez-vous me décrire cette méthode de travail ?

– Oui, j'y arrive, c'est bien cela qui est un peu délicat... Mais avant d'aller plus loin, je dois vous poser une question. Pardonnez-moi si je me montre indiscreète, il est important pour moi de savoir. Vous m'avez parlé de votre attitude face au jeu. Quelle est votre attitude face à la sexualité ?

– La sexualité ? Le sexe ?

– Oui.

Je m'étais préparée à beaucoup de questions bizarres pouvant être posées lors des entretiens d'embauche, mais là, je fus prise de court. Mon cerveau

fonctionna à toute vitesse.

– Eh bien, c’est un peu comme ce dont je parlais avec le corps et les contacts sociaux... le sexe, d’après moi, c’est quelque chose dont on a besoin pour se sentir épanoui.

– Êtes-vous épanouie dans votre vie sexuelle ?

– Je ne sais pas... je suis mariée, donc j’ai... mais cela ne...

Je bafouillais, ne trouvant plus mes mots, terriblement gênée. Et dire que cela avait si bien commencé !

– Ne vous en faites pas, assura-t-elle, je ne vous juge pas. Pour moi, c’est bon, je vous prends volontiers pour une période d’essai. C’est à vous de décider si vous acceptez mon offre ou non, mais pour cela, je dois vous en préciser les conditions. Elles sont un peu spéciales, chez nous, d’où cette question sur la sexualité... mais assez tourné autour du pot. Voilà : dans notre entreprise, nous faisons l’amour les uns avec les autres.

Je restai interloquée.

– Tous les... employés ? articulai-je finalement.

– Tous, mais pas tout le temps. Voilà comme c’est organisé : le mercredi après-midi, nous avons une réunion. Pendant ces réunions, deux fois sur trois, nous discutons des questions importantes ayant trait aux activités de notre entreprise, et une fois toutes les trois semaines, nous prenons du plaisir ensemble.

Elle avait présenté cela de façon si naturelle que je ne doutai pas de ses propos. Ils ne me choquèrent même pas ; au lieu de cela, ma curiosité fut piquée.

– Comment se passent ces... réunions ?

– Oh, cela dépend. Parfois, des thèmes ou des schémas sont proposés, il y a quelques règles de base, mais en principe, chacun est libre de tout faire. C'est un vrai délice, je peux vous l'assurer ! Ce qu'il y a de bien avec ce concept, c'est que lorsqu'on est face à nos tâches, on les effectue sérieusement, il y a des règles de conduite très strictes, comme dans n'importe quel autre lieu de travail, ou même encore plus rigoureuses qu'ailleurs. Mais en même temps, nous nous côtoyons, hommes et femmes, et il y a toujours ce désir latent, et la perspective, le souvenir aussi, de moments érotiques passés ensemble ; cela nous donne une force créatrice sans pareille. Lorsque ces moments arrivent enfin, la situation, bien cadrée, est telle que nous nous relâchons complètement et nous laissons aller à réaliser nos phantasmes les plus fous. Cela nous apporte une intense satisfaction et nous rend aptes à reprendre le travail de plus belle pour les trois semaines suivantes.

– Depuis combien de temps cela dure-t-il ? Cet équilibre n'est-il pas fragile, étant donné la force des pulsions en jeu ?

– Ces pulsions ne sont pas plus fortes ici qu'ailleurs : quoi qu'on fasse, il y a ces désirs, qui nous tiraillent de l'intérieur lorsqu'ils sont refoulés, ou alors s'expriment sous une forme ou une autre. La différence, ici, c'est que nous structurons et canalisons cette énergie d'une façon bénéfique pour tout le monde. J'ai instauré ce concept en démarrant cette

boîte il y a quatre ans. Cela marche à merveille. Mes employés sont heureux, et nos produits figurent parmi les plus innovateurs sur le marché.

– Les contacts sont-ils protégés ?

– Le préservatif, vous voulez dire ? Oh non, cela gâcherait l’ambiance. D’ailleurs, dans le pays où nous vivons, ce truc-là a quasiment disparu des mœurs. Vous passerez juste le contrôle sanitaire obligatoire tous les trois mois, comme chaque citoyen.

– Mais que se passe-t-il si les femmes tombent enceintes ?

– C’est leur entière responsabilité. Je déconseille fortement aux femmes mariées de parler de ces séances à leurs maris : si elles veulent un enfant, il vaut mieux qu’ils ignorent tout et qu’ils l’assument comme le leur. Et puis, les employées chez Za-ham ont droit à un congé payé supplémentaire de six mois en cas de grossesse, aux frais de la boîte. C’est un moyen d’encourager les femmes de qualité, comme vous, à rester chez nous.

Semona, une fois de plus, observa ma réaction. Elle devinait mon intérêt et elle s’en réjouissait. Je me sentais étrangement proche de cette femme, comme si nous nous comprenions par un biais mystérieux. Je réfléchis au caractère immoral de ce qu’elle me proposait : tromper mon mari régulièrement, avec pas moins de quatre hommes, et faire comme si de rien n’était. Après tout, me dis-je, je l’avais déjà trompé à deux reprises : une fois, très brièvement, lors du mariage d’une amie, en Espagne ; une autre fois, pen-

dant une semaine entière, j'avais fréquenté un jeune amant, tandis qu'Hérald était en conférence en Norvège. Je ne lui en avais jamais soufflé mot. Et puis, me souvenant des beaux mecs dont j'avais aperçu les frimousses sur Internet, je sentis une pointe d'excitation. Il fallait que j'admette que l'idée de faire l'amour avec eux ne me déplaisait pas. Mes paroles sortirent toutes seules de ma bouche.

– Je veux bien faire deux mois d'essai, si cela ne m'engage à rien.

– Merveilleux ! Quand pouvez-vous commencer ? Pour nous, le plus vite sera le mieux.

– En principe, je peux commencer immédiatement, mais je devrai habiter à l'hôtel et il faut que j'en parle avec mon époux.

– Voyons... les deux semaines qui viennent, nous aurons des réunions de travail "sérieuses". Si vous pouvez commencer déjà ce lundi, vous aurez le temps de vous mettre dans le bain et de mieux connaître vos collègues. Pour l'hôtel, ne vous en faites pas, je demanderai à Anne-Marie de vous régler un supplément. Alors, c'est entendu ?

2

Je fus très vite impliquée dans les activités du groupe, sur un projet de jeu de rôle en ligne massivement multi-joueurs. Je me retrouvai dans un environnement dynamique, où les idées foisonnaient, se discutaient et se réalisaient sans cesse, allant toujours de l'avant. Je me demandai si cela avait quelque chose à voir avec la tension sexuelle dont avait parlé Semona. Pourtant, rien ne transparissait : les relations, certes plutôt familières, avaient l'air normales.

Je fis connaissance avec mes nouveaux collègues. La secrétaire qui m'avait accueillie pour l'interview s'appelait Anne-Marie et avec elle, on riait beaucoup et on ne manquait jamais de sujets de conversation. Elle était assez jeune, vingt-cinq ans tout au plus, mais déjà mariée et mère de deux enfants. L'autre jeune femme, avec qui j'allais travailler étroitement, s'appelait Jarmi. D'origine indienne, toute menue, elle couvrait souvent son corps et ses cheveux d'éclatantes étoffes asiatiques, et son visage orné d'une marque rouge sur le front donnait l'impression d'une petite oeuvre d'art, aux traits si fins qu'ils semblaient dessinés au pinceau. Très secrète et plutôt discrète de nature, parlant peu, Jarmi formulait toujours des choses pertinentes lorsqu'elle ouvrait sa mignonne petite bouche. Personne ne semblait rien savoir sur sa vie privée ni son origine exacte.

Les hommes, tous d'âge moyen, se nommaient Argus, Omanetter, Madan et Fassin. Les trois premiers étaient mariés ou engagés mais sans enfants, tandis que Fassin apparemment vivait seul. Dans un premier temps, je n'eus pas tellement de contacts avec Fassin et Madan. Ils étaient constamment plongés dans leur travail de développement de concepts, de scénarios et de graphismes. Ces deux hommes semblaient cacher une grande sensibilité. Je les trouvais séduisants physiquement, de différentes manières. Madan avait adopté un style très sobre qui seyait à merveille sa constitution de mannequin. Fassin, plutôt maigre aux grandes mains effilées, donnait une impression plus impétueuse avec sa longue chevelure noire et sa barbe en bataille au sein de laquelle se découpaient des lèvres rouges ainsi que des yeux clairs et perçants. Fassin avait une imagination débordante et proposait souvent des idées tout à la fois surprenantes et fascinantes. Madan possédait une vive intelligence et des connaissances encyclopédiques, non seulement en informatique mais aussi dans des domaines aussi variés que l'histoire, le cinéma, la biologie ou l'astronomie. Argus, quant à lui, me parut tout aussi charmant, car en plus d'être grand et athlétique, il avait aussi de l'esprit, et sortait souvent des remarques qui faisaient rire tout le monde. Omanetter, finalement, s'était mis aux petits soins pour moi : il s'assurait sans cesse que je ne manque de rien et m'aidait pour tous les petits détails pratiques. Il était assez petit et d'aspect plutôt banal ; je découvrirais plus tard

qu'en plus de son extrême gentillesse, il avait un pénis d'une taille et d'une qualité exceptionnelles.

Pendant les premiers jours, mes rapports avec ces quatre hommes furent courtois, sans l'indice d'une arrière-pensée. Pourtant, peu à peu, je ressentis une sorte d'appréhension, et je crus remarquer de leur part quelques petits signes d'intérêt à mon égard qui étaient d'un autre ordre que la simple collaboration entre collègues. Fassin, le mystérieux barbu, levait parfois les yeux de son écran d'ordinateur pour me jeter des coups d'oeil furtifs. Je m'en trouvais tout émue. Un soir, dans ma petite chambre d'hôtel, je me mis à songer à lui et à m'imaginer faire des choses avec lui... ces phantasmes idiots étaient d'autant plus tenaces que je savais que bientôt, rien ne m'empêcherait de vraiment faire ces choses. Les regards de Fassin me laissaient croire qu'il ne me refuserait pas. Je ne me souviens pas d'une autre situation dans ma vie où j'aie été plus exaltée qu'à la veille de cette première séance érotique. Mon corps frémissait d'impatience et s'enflammait à la moindre pensée charnelle.

Le lundi de ma troisième semaine, en ouvrant ma boîte de courrier électronique, je découvris le message suivant, ayant pour objet « Réunion du 14 juillet » :

Chers collègues,

Pour la réunion de mercredi,
nous commencerons par une séance

de massages.

Voici le schéma :

- 13h00 : les femmes massent les hommes
(allongés sur le ventre)
- 13h10 : les hommes massent les femmes
(allongées sur le ventre)
- 13h20 : les femmes massent les hommes
(allongés sur le dos)
- 13h30 : les hommes massent les femmes
(allongées sur le dos)
- 13h40 : on répète les séances
de 10 min. avec de nouveaux
partenaires
- 14h20 : idem (nouveau changement
de partenaire)
- 15h00 : idem (nouveau changement
de partenaire)

Règles : les masseurs sont actifs
et les massés sont passifs et se
laissent faire.

Nous appliquons également les règles
de base habituelles :

pas de pénétration avant 14h00,
pas d'éjaculation avant 15h00.

Je prie les hommes de se montrer
particulièrement délicats à l'égard

de Cynthia, pour qui c'est la première fois. Faites en sorte qu'elle se sente à son aise et acceptée parmi nous.

Si vous avez d'autres suggestions par rapport au schéma, n'hésitez pas.

Amicalement,

Semona

Le mercredi matin, je n'eus pas le temps d'appréhender ce qui allait se passer car il nous fallut travailler dur afin de terminer une étape de développement que nous nous étions fixée.

Pour le midi, nous nous rendîmes comme d'habitude ensemble à la cafétéria du coin. L'humeur était à la plaisanterie. Je me souviens avoir beaucoup rigolé des remarques d'Argus et des répliques d'Anne-Marie à propos des déboires de la vie de couple. Même Fassin, qui d'ordinaire restait plongé dans son univers intérieur, participa à l'ambiance générale, et je pus enfin découvrir, lorsqu'il riait, la blancheur éclatante de ses dents.

Nous nous rendîmes ensuite à la salle de réunion, où il s'agissait de mettre la table et les chaises de côté pour laisser place à un grand matelas circulaire constellé de coussins. Les rideaux furent tirés et de petites lampes furent installées, diffusant une lumière

discrète et colorée. Enfin, Semona prit la parole :

– Voilà, donc, pour commencer cette réunion tant attendue, nous allons former des couples, et j'invite les hommes à se mettre torse nu et à s'allonger bien confortablement sur le ventre. Ils seront massés en premier. Les rôles seront changés toutes les dix minutes ; les positions toutes les vingt minutes ; et les partenaires toutes les quarante minutes, selon le schéma.

Je proposai timidement à Madan d'être mon partenaire et il accepta. Semona s'était appropriée Argus, affirmant qu'il était le meilleur masseur. Jarmi était avec Fassin, et Anne-Marie avec Omanetter.

Le silence s'installa et je commençai à masser doucement le dos de Madan, utilisant de l'huile de fleurs d'oranger mise à notre disposition. Je sentis ses épaules se détendre sous mes mains et cela m'apaisa moi aussi. Argus se plaignit que Semona y allait un peu fort, et en effet, elle massait avec ses poings, de façon plutôt autoritaire.

Au bout de dix minutes, ce fut au tour des femmes de se faire masser. Voyant les autres enlever leurs soutien-gorges et s'allonger sur le ventre, je décidai d'en faire autant. Semona enleva même son pantalon, prétendant que c'étaient ses jambes qui avaient le plus besoin de massage ; je remarquai la cambrure de son bassin et me dis que cela devait plaire aux hommes. Je fermai les yeux et m'abandonnai aux soins de Madan. Il était assis sur moi et s'occupait méthodiquement de mon dos, ma nuque, mes épaules, mes bras et mes

mains. Le massage des mains était délicieux et étrangement intime. On entendait les soupirs de Semona et d'Anne-Marie : elles n'avaient jamais honte d'exprimer leur plaisir haut et fort. Ouvrant les yeux, sur ma gauche, je vis que Fassin tentait de tirer la jupe de Jarmi vers le bas afin de lui masser le haut des fesses, mais la jupe était trop serrée et Jarmi ne faisait rien pour l'aider à l'ôter. Sur ma droite, Argus était en train de masser les fesses de Semona avec de grands mouvements circulaires. Semona laissa glisser sa culotte sur ses cuisses et releva ses fesses un peu plus haut pour que son compagnon puisse s'en emparer encore mieux.

Il fut temps de changer de rôles à nouveau, et cette fois-ci les hommes devaient s'allonger sur le dos. Semona nous indiqua qu'il s'agissait, pour le moment, de masser le visage et la poitrine. Oubliant la nudité de ma propre poitrine, je m'installai derrière Madan et pris sa tête entre mes genoux. J'enlevai ses lunettes, les mis de côté, et commençai à lui masser le visage ; les rides et contractions qui traversaient son front s'effacèrent peu à peu pour laisser place à une peau douce, presque angélique. J'eus soudain envie de l'embrasser. Tout en continuant à lui masser le cou et la poitrine, j'approchai imperceptiblement mon visage du sien pour finalement effleurer ses joues avec mes lèvres. Je le sentis frissonner. Puis, ce fut son tour de me masser le visage. Il parcourut mon crâne avec ses doigts de sorte à me faire oublier toute pensée désagréable. Madan eut la galanterie de ne pas

toucher à mes seins ; ce n'était pas le cas d'Argus, qui non seulement parcourait de sa bouche toutes les parties du corps nu de Semona, mais aussi, de temps à autres, n'y tenant plus et avec d'intenses soupirs, l'embrassait avec fougue et venait coller son bassin contre elle. Il faut dire que Semona ne faisait rien pour le décourager, au contraire, elle écartait les bras et les jambes de façon plus que provocante et poussait un cri d'abandon à chaque fois qu'il avait un de ses élans. Fassin se battait toujours avec la jupe indienne de Jarmi, n'arrivant pas à en défaire les noeuds ; en en reparlant plus tard avec Anne-Marie qui connaissait un peu mieux Jarmi, nous conclûmes qu'elle l'avait fait exprès. Anne-Marie, quant à elle, se tortillait et jubilait sous les chatouilles d'Omanetter, qui avait entrepris de déposer de petits bisous sous ses bras et autour de ses seins, et de redescendre le long du ventre.

Il fut temps de changer de partenaire. Un peu effrayée tout autant par l'ardeur d'Argus que par l'insistance de Fassin, je me glissai jusqu'à Omanetter et commençai à lui masser le dos. Argus enleva carrément son pantalon et s'installa à plat-ventre auprès d'Anne-Marie. Semona alla vers Fassin et décida de lui ôter elle-même son pantalon.

Je me sentais libre et en confiance avec Omanetter : ayant passé beaucoup de temps ensemble, nous avions appris à nous connaître, et j'appréciais vraiment sa simplicité et sa galanterie. Je le massai avec tendresse en y mettant tout mon coeur. À côté de moi, Semona avait chevauché Fassin et passait ses mains

tantôt le long de son dos, tantôt sous son ventre, tout en se frottant contre ses fesses. C'était elle qui avait choisi l'ordre dans lequel se déroulaient les massages, pourtant elle semblait être la plus impatiente de changer de position.

Le changement eut lieu bien assez tôt : je m'allongeai sur le ventre et laissai Omanetter me caresser (ses massages ressemblaient plus à des caresses). Je ne sais plus très bien ce qu'il fit avec moi, car mon attention fut captée par le spectacle d'Argus dévoilant son pénis en érection et tirant le bassin d'Anne-Marie à lui pour se frotter contre elle. Cela faisait rire Anne-Marie, qui s'amusait à remuer des fesses tout en les serrant suffisamment pour interdire l'accès à son entrejambe. Au comble de l'exacerbation, son souffle s'intensifiait, Argus lui souleva le torse afin de lui saisir les seins, et se serra contre elle, comblant son cou de baisers mouillés. De l'autre côté, j'assistai à la scène inverse : Semona avait replié ses genoux sous elle, les jambes écartées, et offrait généreusement ses parties intimes à Fassin, qui, par fierté probablement, refusa de se laisser tenter : il continua à la masser, certes avec beaucoup de vigueur.

À quatorze heures, les hommes s'allongèrent sur le dos. Ils étaient censés se laisser faire sans bouger. La pénétration était désormais autorisée, mais pas l'éjaculation : pour cela, il faudrait encore attendre une heure. Semona arracha le caleçon de Fassin et commença à lui sucer le sexe en proclamant : « Un petit massage du pénis, il n'y a rien de tel pour procu-

rer du plaisir à son compagnon. » Entraînée par l'ambiance générale, je fus prise de l'envie de l'imiter. Je déboutonnai alors délicatement le pantalon d'Omanetter, sous lequel je sentais une masse dure. Je ne pus contenir un cri d'admiration : tout autant par sa forme, sa taille, sa dureté et sa texture, le pénis d'Omanetter avait des allures de festin. Je le savourai avec mes lèvres et ma langue, puis le laissai se promener entre mes seins. Les quatre hommes subissaient à présent un voluptueux massage du pénis et ils suffoquaient, tantôt gémissant de plaisir, en voulant plus, tantôt suppliant de cesser de peur d'éjaculer avant l'heure et de souiller leurs masseuses.

Ce fut bientôt à eux de prendre la commande des opérations. Je m'allongeai et laissai Omanetter me lécher avidement les seins et me pénétrer de son formidable pénis. Je le laissai faire, car il le faisait doucement, et cela me procurait un plaisir certain. De son côté, Fassin pénétrait Semona avec beaucoup plus de violence, et elle répondait en se cambrant vers l'arrière, poussant de hauts cris. Argus se faisait freiner par Anne-Marie qui se plaignait qu'il la pénétrait trop profondément et que cela lui faisait mal ; elle lui demanda de rester à la surface, et exigea qu'il lui fasse diverses choses en même temps, comme lui mordiller l'oreille ou lui masser la plante des pieds. Je n'ai pas vraiment observé Madan et Jarmi à ce moment-là, mais je crois qu'il avait trouvé moyen de retrousser la jupe de sa partenaire afin de se frayer un passage entre ses cuisses toutes rondes jusqu'à son délicieux

intérieur.

Le moment vint de changer à nouveau de partenaire. Cette fois-ci, le corps athlétique d'Argus me donna envie, et lorsque je vins à lui, je fus ravie par le désir flamboyant que je perçus dans ses yeux posés sur mes formes. Jarmi ôta enfin le reste de ses vêtements, dévoilant un petit corps aussi bien fait et finement dessiné que son visage. Elle alla vers Omannetter et l'incita à s'allonger. Semona, un peu calmée, s'agenouilla auprès de Madan, et Anne-Marie auprès de Fassin.

J'entrepris de masser le dos et les fesses d'Argus et me délectai de la fermeté de ses muscles. Mais il gigotait, essayant de replier une jambe sur le côté et frottant ses fesses contre moi. Je le sommai de rester tranquille et de se concentrer sur mon massage. Les hommes avaient dix minutes pour reprendre un peu leur souffle, il fallait qu'ils en profitent, que diable !

Mais une fois ces dix minutes écoulées, ce fut leur tour de masser les dames. Et alors, c'était plus fort qu'eux : il fallait qu'ils aillent froter leurs sexes contre nos fesses et tentent avec insistance d'accéder à nos parties intimes. Ce n'était pas désagréable, je me laissai donc faire lorsqu'Argus s'arrangea pour replier une de mes jambes sur le côté et s'installa derrière moi, le visage dans ma nuque, une main sur mon sein et le pénis entre mes jambes. D'une certaine manière, il parvint à me pénétrer, mais pas très profondément, ce qui me convenait bien. Il me caressait fébrilement la poitrine, le ventre et les hanches, et me suçait le cou

entre deux soupirs. Pendant ce temps, j'observais les autres : Fassin tentait le même genre d'opération avec Anne-Marie, mais à chaque fois qu'il était sur le point de la pénétrer, elle s'esquivait. À la voir, on aurait dit qu'elle trouvait ce jeu très amusant : elle se savait irrésistible de par ses formes généreuses et l'état d'effervescence de Fassin, mais elle ne se donnait qu'au compte-goutte. Semona, une fois de plus, leva bien haut ses fesses. Tout en les remuant à l'adresse de Madan, elle se mit à quatre pattes et c'est dans cette position qu'il la prit soudain, par-derrière, ses mains passées sous elle pour lui saisir les seins. Il la pénétra avec de longs mouvements de va-et-vient, puis ressortit pour l'entourer et la parcourir sensuellement avec ses bras, tout entière. Un magnifique spectacle, pour tout dire, surtout lorsqu'il la reprit à nouveau, plus lentement, son corps agité de tremblements. Omanetter, toujours aussi galant bien que n'y tenant visiblement plus à voir la taille exorbitante qu'avait prise son pénis, se contentait de caresser inlassablement Jarmi en suivant le tracé délicat de ses courbes.

Il était quatorze heures quarante, cela signifiait que les hommes allaient s'allonger sur le dos. Je parcourus le beau corps d'athlète d'Argus avec mes lèvres, lui donnant de petits bisous très doux sur le gland, remontant le long de son abdomen et sa poitrine, m'attardant sur ses biceps, pour finir avec un long baiser fougueux sur la bouche ; c'est alors qu'il me saisit et descendit ses mains le long de mon corps pour m'attirer à lui. Je voulus résister, mais il était

fort : il eut raison de moi. Il me pénétra profondément avec des coups rapides, poussant des râles d'extase. Peu de temps après, il s'affala comme une masse et son sexe, devenu tout mou, glissa hors de mon vagin, devenu tout mouillé.

– Pardon, fit-il avec honte, je crois que je me suis laissé aller...

– C'est bon, répondis-je avec un sourire, tu en avais bien besoin.

Il était temps de changer de position, je m'allongeai donc et pris mon amant dans mes bras ; il se cala contre moi. J'observai les autres hommes, me demandant s'ils tenaient encore. Apparemment, Madan avait succombé aux charmes de sa patronne : il était complètement inerte et elle était allée se faire un café. Fassin et Omanetter tenaient bon, ils s'attelaient à leur tâche sans signes de fatigue. Leurs compagnes prenaient manifestement leur pied. Un concert de cris de jouissance monta peu à peu en crescendo. Mais Fassin, n'ayant curieusement pas oublié l'heure, s'interrompit soudain à quinze heures précises, malgré les insistances d'Anne-Marie qui n'en avait pas eu assez ; Omanetter se mit au défi de satisfaire seul les deux jeunes femmes surexcitées.

Fassin vint vers moi et plongea son regard dans le mien. Je fus comme magnétisée. Je répondis avec passion à son étreinte. Nous roulâmes ensemble sur le matelas pour nous fondre l'un dans l'autre. Une chaleur indescriptible monta dans mon ventre lorsqu'il me pénétra, et se propagea dans mon corps et hors de

mon corps pour être propulsée dans toutes les directions en une gigantesque explosion. Je crois que nous criâmes ensemble au sommet de notre orgasme. Nous restâmes ensuite enlacés longtemps, les yeux dans les yeux, béats ; il me dit qu'il m'aimait, et spontanément, je lui répondis que moi aussi. En effet, que pouvait-il y avoir de plus à un amour véritable ? Cela devait être de l'amour, cela ne pouvait pas être plus parfait. À cette question, je réfléchis encore longtemps, toute ma vie, en vérité, j'y ai réfléchi, et je n'ai toujours pas trouvé de réponse satisfaisante.

3

Étonnamment, durant les jours qui suivirent nos ébats, je n’y songeai presque plus. Toute l’équipe se remit à la tâche comme si rien de spécial ne s’était passé, quoique peut-être avec une vitalité accrue. Je n’eus quasiment pas de contact avec Fassin, pas même une parole ou un regard. Il ne se détachait d’ailleurs plus de son écran d’ordinateur, plongé dans des activités fiévreuses, les tasses de café s’accumulant sur les coins de sa table de travail. Le seul avec qui Fassin communiquait était Madan, et en discutant avec ce dernier, j’appris qu’ils étaient en train de mettre en place le thème de base du jeu de rôle. Madan s’occupait du scénario et Fassin principalement des graphismes : ils voulaient présenter de nouvelles idées à la prochaine réunion de groupe.

Jarmi et moi testions différents concepts d’interaction entre les joueurs. Nous considérons la possibilité d’envoyer des messages directement en parlant dans un microphone. L’intensité du message audio serait alors réglée en fonction de la distance de laquelle l’avatar se trouvait du son émis dans le monde virtuel.

Omanetter était occupé à installer un nouveau cluster d’ordinateurs qui ferait office de serveur pour accueillir le monde virtuel et ses habitants. Argus faisait plusieurs choses à la fois : d’une part, il aidait Omanetter avec la mise en réseau du cluster,

d'autre part, il s'occupait de la remise à jour d'autres jeux produits précédemment par Za-ham, ainsi que du maintien du site officiel ; et en plus de tout cela, il semblait avoir de secrets échanges avec Madan dont je ne saisisais pas la teneur. Un matin, il prit une photo de moi pour la mettre sur la page de présentation de l'équipe, et à cette occasion, il me vola un doux baiser et me murmura à l'oreille que j'étais jolie, malgré le fait que ce genre de flirt dans les bureaux était formellement interdit et gravement sanctionné par Semona. Plus tard, en consultant la page Internet, je dus admettre qu'en effet, je rayonnais de beauté.

Mais de quoi aurait l'air ce fameux univers que nous allions créer de toutes pièces ? Semona ne nous en avait parlé qu'en termes plutôt vagues. J'avais compris que, selon elle, il ne fallait pas trop s'éloigner des stéréotypes de la fantasy traditionnelle : c'était le genre de thème qui attirait le plus de joueurs. Mais nous devinions que derrière ses propos se cachait une incitation, mêlée à la fois de confiance et d'impatience, à nous surpasser dans l'élaboration d'un concept génial et révolutionnaire. N'était-ce pas avant tout l'originalité qui faisait le succès et la réputation de Za-ham ?

Le lundi matin, nous reçûmes l'email suivant de la part de Semona, avec pour objet « réunion du 21 juillet » :

Chers collègues,

Voici le schéma pour la réunion de mercredi.

- 13h00 : Le cluster "Infinity"
(Omanetter)
- 13h20 : Multi-communication audio
(Cynthia)
- 13h40 : Thème (Madan)
- 14h00 : Démo d'ambiance (Fassin)
- 14h20 : Discussions (tous)

Si vous avez d'autres suggestions par rapport au schéma, n'hésitez pas.

Cordialement,

Semona

Voici donc quel était l'enjeu à la veille de la réunion : Madan et Fassin allaient proposer un thème. C'était comme se retrouver en possession d'un oeuf de dragon sur le point d'éclore, personne ne sachant d'avance de quoi la créature aurait l'air. J'allais aussi montrer les résultats que nous avons obtenus avec Jarmi. C'était la première fois que je parlais devant le groupe et j'avais un peu le trac, mais ce souvenir a été d'une certaine manière occulté par celui des présentations de Madan et Fassin, que je vais tâcher de retranscrire ici.

Le premier transparent de Madan montrait des images de différents trolls, nains, gobelins etc., empruntées à des jeux vidéo ou à des films.

– J’aimerais commencer par vous exposer une théorie à propos de l’origine des mondes fantastiques. Pourquoi certains types de créatures se retrouvent-ils de manière récurrente dans les univers de la fantasy et de la mythologie en général, dans diverses parties du monde ? Certains éléments ont sur nous un impact particulier, et cela est certainement dû à un héritage ancestral ; la véritable controverse est : cet héritage est-il entièrement culturel ou fait-il aussi partie de la nature humaine ? Ma thèse ici est que les détails de ces éléments proviennent de notre culture, tandis que le fond est incrusté dans les parties profondes et primitives de notre psyché. On peut faire la comparaison avec une caille, qui ira instinctivement se mettre à l’abri aussitôt qu’elle apercevra une forme ailée dans le ciel, même si elle n’a jamais vu de rapace de toute sa vie : certaines formes ou idées entrent en résonance avec des structures de nos cerveaux formées depuis des temps immémoriaux.

Madan fit ici une courte pause. Il reprit en montrant l’image d’une femme en armure plutôt sexy qui s’apprêtait à croiser sa lame avec un orque.

– Voilà le genre d’image qui fait galoper l’imagination des adeptes de la fantasy. L’armure symbolise l’endurance et l’aventure ; l’épée est un symbole de puissance et en même temps de pouvoir sexuel. L’orque représente la créature maléfique, l’espèce

concurrente, l'ennemi qu'il faut détruire. Notez que cette femme réussit à être à la fois super canon et super efficace au combat. Ses accessoires sont empruntés au cadre médiéval, probablement parce que cette période de l'histoire est relativement récente.

L'image changea pour montrer une femme guerrière sur son cheval, à la poitrine nue et l'arc à la main.

– Voyez, l'amazone de l'antiquité est munie d'accessoires légèrement différents mais qui jouent exactement le même rôle.

L'image changea encore, montrant à présent une femme vêtue de fourrures, armée d'une hache de pierre taillée, parée d'un collier de dents aiguës, et qui faisait bravement face à une sorte d'homme-singe grimaçant. Voilà donc où il voulait en venir, me dis-je.

– C'est durant les temps préhistoriques, qui s'étalent sur des centaines de milliers d'années et dont il ne reste malheureusement plus beaucoup de vestiges, que l'être humain est devenu ce qu'il est, et c'est aussi là que son imaginaire s'est développé. En vérité, nous sommes adaptés au style de vie de cette époque : une relation quotidienne avec la nature sauvage ; une interaction incessante avec d'autres humains en l'absence de règles écrites ; probablement une place importante laissée au jeu, à la séduction, à la créativité et l'inventivité ; des rencontres hasardeuses avec des créatures, les plus formidables et les plus dangereuses ayant aujourd'hui disparu.

Madan montra les images de divers humanoïdes, plus ou moins poilus, petits ou grands, trapus ou mus-

clés, avec différentes longueurs de bras et de jambes, et au dos plus ou moins droit.

– Nous savons aujourd’hui que l’*homo sapiens* – l’humain – a cohabité durant de longues périodes avec plusieurs autres espèces d’hominidés probablement très intelligents. Citons comme exemples célèbres le néanderthal et l’*homo floresiensis* d’Indonésie. Donc, les nains, trolls, elfes, géants, hobbits ou autres, ont probablement leurs correspondants parmi ces créatures préhistoriques ! Voici donc ce que je propose pour notre jeu de rôle en ligne : un retour aux sources, offrir l’opportunité unique de remonter deux cent mille ans en arrière dans le temps et vivre la vie qui était celle de nos ancêtres. Le but ici n’est pas vraiment de rendre la chose réaliste, ni de reproduire exactement le monde du pléistocène tel qu’il était, c’est d’ailleurs impossible car nous n’en savons pas grand-chose ; non, il est clair que nous allons laisser libre cours à notre imagination et donner à ce monde autant de piment qu’il est nécessaire pour que le jeu soit excitant ; mais l’idée est qu’en transportant l’internaute dans ce cadre ancestral, on espère réveiller en lui le même genre de sentiments primaires que dans les univers de la fantasy, en plus authentiques. Fassin va maintenant essayer de vous plonger dans un tel univers.

Madan laissa donc la place à Fassin, qui commença par mettre en marche une musique douce et répétitive, faite de sons ressemblant à du xylophone et évoquant étrangement des os creux.

– C’est Argus qui a composé cette musique, commença Fassin, je trouve qu’elle est très réussie.

Il baissa l’intensité lumineuse de la salle, manipula ensuite son laptop, puis le connecta à la prise du projecteur. Une image époustouflante apparut sur le grand écran. Elle représentait un paysage vallonné, boisé d’arbres majestueux qui rappelaient un peu la végétation africaine. Ce décor luxuriant était peuplé d’animaux sauvages de variétés diverses, aux formes et aux motifs à la fois étranges et familiers. Ce qui rendait la scène particulièrement poignante était le choix des couleurs, en particulier le ciel bleu-magenta contrastant avec les branchages. Il nous laissa une demi-minute pour nous mettre dans l’ambiance.

– J’ai pensé que ce qui fait l’intérêt d’un univers virtuel, c’est sa diversité ; ou plutôt, on pourrait dire ainsi : que sans diversité, l’univers, on en a vite fait le tour. Le joueur ne sera vraiment satisfait que s’il est constamment épaté. Il faut lui donner la possibilité d’explorer le monde et toujours trouver de nouvelles choses à découvrir. C’est pour ça que j’ai développé un programme qui est capable de générer de nouveaux objets à partir d’une liste d’attributs. En fait, le générateur combine... enfin bon, prenons un exemple, ce sera plus facile à expliquer : je n’ai pas fait moi-même les dessins des plantes que vous voyez sur l’image ; ce que j’ai fait, c’est définir des formes, des couleurs et des textures que j’ai appliquées à diverses parties comme les troncs, les racines, les fleurs, etc., pour les feuilles c’est même plus subtil, car je laisse la

machine tester divers calculs de fractales qui peuvent donner des résultats imprévisibles et parfois magnifiques... enfin bon... ah oui, on peut même donner des attributs tels que la solidité, l'élasticité, le goût, l'odeur, ou même des attributs chimiques comme hallucinogènes ou poisons que les joueurs peuvent tester, et très vite il y aurait une culture botanique dans le jeu pour savoir quelles plantes on peut manger ou pas, etc.. Mais l'important, c'est que ce monde est fait d'un nombre incroyable d'objets (minéraux, végétaux et animaux) et qu'il restera toujours de nouvelles choses à découvrir puisqu'on peut générer de nouvelles variantes à l'infini...

La scène suivante représentait un rivage de grève et de rochers aux formes incroyables, que les vagues de l'océan battaient sous un soleil éclatant. Une sorte de lézard géant jouissait de la chaleur de l'après-midi sur une grosse pierre plate.

– Pour l'instant, tout est immobile ; je n'ai travaillé qu'avec les dessins et seulement sur un tout petit terrain. Tout est en 3D et l'idée pour le design final est de pouvoir commander les mouvements de son avatar vu de derrière ou vu d'en haut, au choix. La vue "first-person shooter" où on voit ce que voit l'avatar n'est probablement pas très bonne ici, car elle limite trop le champ de perceptions, en fait, ce qui fait que, paradoxalement, on s'y croit moins. Mais on pourra encore discuter de ça.

L'image changea à nouveau, montrant cette fois-ci l'intérieur touffu d'une profonde forêt ; des fruits

extravagants pendaient de certains arbres, et on voyait une femme-singe forte et trapue qui s'enfuyait, emportant avec elle un bébé qui, lui, était manifestement humain.

– Voilà le genre de créatures desquelles il faudra éventuellement se protéger. Ces humanoïdes ne seront pas forcément tous nuisibles, mais certains feront de redoutables voleurs, d'autres de puissants agresseurs, peut-être organisés en bandes.

Fassin resta un long moment pensif, nous laissant contempler l'image.

– Tu as fini ? demanda Semona.

– Euh, oui, à peu près.

– Très bien. Avant de commenter moi-même ce qui a été proposé, j'aimerais avoir l'avis des autres. Qu'est-ce que vous en pensez ?

– Je trouve l'idée excellente, dit Argus. En tout cas, le thème m'inspire.

– Les dessins sont vraiment jolis, dit Anne-Marie.

– Oui, c'est vrai, ils sont magnifiques, dis-je à l'égard de Fassin.

– Mais la théorie de Madan, intervint Jarmi, rien ne prouve qu'elle soit correcte. Elle me paraît un peu simpliste ; et je pense que la plupart des ethnographes ne seraient pas d'accord.

– Bonne remarque, dit Semona. Quelles sont tes références, Madan ?

– Je me base sur des travaux de recherche récents en psychologie évolutionnaire. Cette approche n'est pas reconnue dans les domaines sociaux parce qu'elle

implique une révolution dans la manière de penser et que ce genre de changement prend du temps. Mais elle est bien fondée scientifiquement : les expériences sur les caïlles que j'ai déjà mentionnées, entre autres, démontrent l'importance des gènes sur la réaction du cerveau à certains stimuli.

– C'est donc d'avant-garde, dit Semona, ce qui nous correspond bien. Mais cette idée du monde virtuel préhistorique, cela n'a jamais été fait ?

– Non, dit Madan. Dans les jeux existants, il y a presque toujours des éléments médiévaux, des créatures fabuleuses et de la magie ou de la science-fiction. Il y a eu quelques idées en marge qui se sont concrétisées, mais pas celle-ci.

– À mon avis, dit Semona, c'est mauvais signe. Si personne ne l'a fait, c'est que cela n'a pas été considéré intéressant, et probablement cela ne marchera pas.

Madan eut l'air étonné.

– Je croyais vous avoir assez bien démontré pourquoi je pense que ça va marcher. Si la fantasy marche, alors l'ancestral marchera aussi puisqu'il est encore plus profondément ancré en nous.

– Je ne suis pas d'accord. La fantasy est plus prometteuse, tout simplement parce que c'est dans la culture de notre époque, et c'est à la mode. Si on supprime les épées, les rois et les magiciens, j'ai peur que le cadre ne suscite que peu d'intérêt.

– Mais les épées, rois et magiciens seront là, seulement ce seront des lances, des chefs et des sor-

ciers ; le retour aux sources, quoi !

– D'accord, je veux bien t'accorder cela... ça pourrait marcher, mais il nous faut en être certains. Le risque est trop grand. En fait, je dois bien avouer que l'idée est à la fois séduisante et originale. Mais il y a une règle importante à suivre si on veut faire un bon scénario : une idée géniale ne suffit pas. Il faut deux idées neuves, et c'est la combinaison des deux qui donnera le chef-d'oeuvre.

Tout le monde se tut et Madan parut réfléchir profondément. Je risquai une question.

– Mais quel serait le but du jeu, au fait ?

– Dans tous les jeux de rôle, répondit Fassin, le but est le même : simplement développer son personnage. Lui faire faire des trucs pour augmenter ses points de force, par exemple, ou encore gagner de l'argent pour acheter des armes puissantes ou des objets de luxe qui feraient monter son statut, etc..

– Mais à l'âge de pierre, il n'y avait pas de monnaie, intervint Jarmi.

– Non, c'est vrai. Alors, je suppose qu'on pourrait échanger des objets contre d'autres... ou alors on pourrait avoir des points de statut ? Par exemple, tuer un tigre à dents de sabre augmenterait le statut...

– Pourquoi pas des points de séduction ? proposai-je.

– Ça c'est une idée, s'exclama Madan. Quel est le but de la vie, finalement ? Tout ce qu'on fait n'est-il pas motivé, directement ou indirectement, par notre besoin de séduire et de se reproduire ? Faisons en

sorte que le but du jeu soit le même que le but profond de notre existence : trouver un partenaire valable et s'assurer une descendance...

– On pourrait compter les points de statut à partir du nombre d'enfants, renchérit Fassin.

– Non, ça ne va pas, tout le monde se mettrait à baiser à qui mieux-mieux... attendez-voir... pourquoi pas faire comme Cynthia a suggéré, introduire des points de séduction ; donc les exploits, comme tuer des monstres ou s'appropriier de beaux objets, augmenteraient le pouvoir de séduction ; et alors on pourrait indexer les enfants avec les points de séduction des parents... ainsi, si on a un enfant avec une personne très séduisante, on augmente de beaucoup son statut, tandis qu'il faudra faire beaucoup d'enfants avec des personnes médiocres avant de voir son statut monter de manière significative...

– Mais juste faire des enfants ne suffit pas, intervint Fassin, c'est trop facile. Il faudrait que cela compte seulement si on arrive à faire survivre les enfants, au moins jusqu'à ce qu'ils soient indépendants.

– Très bonne idée ! Le statut serait donc proportionnel au nombre d'enfants que l'on a engendrés et amenés à maturité, et aux points de séduction de ceux qui les ont engendrés. Les avatars-femmes sauraient quels sont leurs enfants et donc investiraient probablement plus pour eux que les avatars-hommes, qui ne seraient jamais vraiment certains... ce qui est vraiment intéressant, c'est qu'il apparaîtrait automatiquement des problématiques de rôles entre les sexes, et

il y aurait des stratégies gagnantes... qui dépendraient des stratégies des autres... comme dans la vraie vie, quoi !

– On pourrait même faire qu'on commence le jeu en tant qu'enfant, disons à peu près dix ans, et au début, il s'agirait de se débrouiller. En fait, les joueurs qui engendreraient des enfants et s'en occuperaient jusqu'à cet âge procureraient de nouveaux personnages qui pourraient ensuite être incarnés par des joueurs.

– Je crois, trancha Semona, que nous avons trouvé le maillon manquant. Je suggère que nous nous arrêtions là et que nous nous laissions un peu de temps pour digérer tout ça et y réfléchir à tête reposée. Je vous donne le feu vert pour pousser plus loin toutes ces idées.

– Hourra ! tonitrua Argus.

Nous le regardâmes, comme s'il s'apprêtait à ajouter quelque chose. Mais au lieu de cela, il prit alors un air idiot assez comique, et tout le monde éclata de rire.

4

Le lendemain, je fus surprise de voir Fassin arriver avec les cheveux courts et la barbe réduite à sa plus simple expression, taillée avec soin. Ça le changeait vraiment ! Tout en ne lui ôtant pas son côté farouche, cela lui donnait un air plus noble, plus responsable.

Nous nous mîmes donc au travail. Comme nous avons à présent un but précis, tout s'enchaîna à un rythme effréné.

Ce fut pendant cette période que mon mari Hérald assumait son nouveau poste à Farente. Le soir de son arrivée, je lui sautai dessus avec une ardeur presque exagérée ; j'en redemandai même le lendemain matin, le chevauchant à son réveil. Il en fut enchanté, ou pour reprendre ses propres termes, « délicieusement surpris ». La semaine qui suivit, je pris quelques jours de congé pour emménager dans notre nouvel appartement.

Un jour, Semona demanda à me voir en privé dans son bureau.

– Bonjour Cynthia. Vous savez que nous avons une réunion de type érotique ce mercredi. Eh bien, il se trouve que nous ne serons que deux femmes : Anne-Marie est grippée, chez elle avec quarante degrés de fièvre, et Jarmi aura ses règles. Deux hommes pour chaque femme, donc, moi je trouve que c'est une aubaine, mais je préfère vous demander avant... ?

Mon coeur se mit à battre très fort.

– Cela ne me gêne pas s'ils sont gentils avec moi...

– Ils le seront. Mais comme j'ai probablement un peu plus d'expérience que vous de ce genre de situation, j'aimerais vous conseiller sur l'attitude à prendre.

– D'accord, je vous fais confiance.

– Il faut d'abord les faire languir un peu. J'ai pensé organiser une sorte de petite compétition un peu bête, pour les tenir en haleine, durant laquelle ils ne pourront pas nous toucher ; pendant ce temps, rien ne nous empêche des les aguicher un peu, quitte à leur faire un petit streap-tease ou quelque chose du genre, histoire de les déconcentrer ; mais c'est le gagnant qui pourra nous prendre en premier, vous voyez un peu le dilemme ? Ça vous dit ?

– Oui, c'est amusant !

– Très bien ! Mais ensuite, c'est très important de finalement leur donner ce qu'ils veulent. Le mieux, c'est qu'une fois le jeu terminé, nous nous offrons entièrement et les laissons nous prendre et nous reprendre à leur guise. Vous verrez, avec eux on ne peut pas se sentir souillée ni abusée, mais plutôt honorée, affirmée. Pensez-vous être capable d'un tel abandon ?

– Oui, pourquoi pas.

– Croyez-moi, si l'abandon est total et sans réticences, vous pourrez vous concentrer sur votre plaisir, et aussi la satisfaction d'être tellement voulue par ces hommes, des types vraiment bien de surcroît. Et eux aussi seront ravis ; tout le monde y trouve son

compte !

Quelques heures plus tard, je reçus le communiqué habituel intitulé « Réunion du 4 août » :

Chers collègues,

Anne-Marie et Jarmi étant indisposées, cette fois-ci, nous ne serons que deux femmes pour la réunion de mercredi. Nous sommes d'accord pour qu'elle ait lieu malgré tout. Le thème sera "Grand Prix Félicité".

Voici le schéma :

13h00-13h30 :
les hommes font une petite compétition pour déterminer qui commence.

13h30-14h00 :
les deux gagnants ont le feu vert.

14h00-16h00 :
tout le monde a le feu vert.

Une fois n'est pas coutume,
il n'y a pas d'autres règles.

Si vous avez d'autres suggestions par rapport au schéma, n'hésitez pas.

Cordialement,

Semona

Entre ce moment et celui de la réunion, je sentis à nouveau les regards de Fassin sur moi ; cela n'était pas arrivé depuis la dernière fois. Ainsi, il manifestait toujours de l'intérêt à mon égard ! C'était à la fois troublant et gratifiant.

À treize heures ce mercredi, Semona et moi entrâmes dans la salle de réunion accompagnées de quatre hommes. Une fois le matelas installé, Semona fouilla dans son sac et en sortit une petite boîte contenant des cartes carrées. Elle les renversa sur la table. Sur l'une des faces, elles représentaient des femmes nues dans diverses positions.

– J'ai trouvé ça dans un magasin de souvenirs : c'est un jeu de mémoire. Vous allez jouer en trois manches. À chaque manche, le vainqueur a trois points, le second deux points, le troisième un point et le dernier zéro point. Les deux joueurs qui ont le plus de points au terme des trois manches remportent nos faveurs. C'est parti !

Le jeu commença. Fassin avait les yeux rivés sur les cartes. Madan était calme et silencieux, et Argus plaisantait, comme à son habitude, faisant des commentaires sur l'anatomie des femmes représentées.

Omanetter semblait faire des efforts de concentration surhumains, son regard alternant entre le jeu, Semona, et moi. Il faut dire que nous faisons tout pour attirer leur attention : nous nous penchions sur le jeu de sorte à leur donner une vue plongeante sur les décolletés de nos chemises ; nous nous asseyions sur leurs genoux pour venir effleurer leurs visages de nos lèvres entrouvertes ; nous nous placions derrière leurs chaises et promenions nos mains sur leurs poitrines et un peu plus bas...

Fassin, imperturbable, remporta facilement la première partie, second Argus à égalité avec Madan. Pendant la seconde partie, Semona et moi entreprîmes de déboutonner nos chemises. Je demandai à Fassin de m'aider à ôter mon soutien-gorge, mais il refusa, et ne céda pas malgré mon insistance. Argus le fit de bon gré, mais cela lui fit rater ce qui s'était fait ce tour-là. La poitrine dénudée, nous nous promenâmes autour d'eux à genoux. Semona alla jusqu'à déboutonner le pantalon de Fassin : il se laissa faire mais sans se détourner du jeu. Il gagna malgré tout la deuxième partie, second Madan, troisième Omanetter.

Nous ôtâmes nos jupes, puis nous nous allongâmes sur le matelas, prenant des positions d'invitation ouverte. Semona me prit dans ses bras et m'embrassa ; je répondis en frottant sensuellement mon bassin contre elle. Les hommes nous regardèrent avec un air estomaqué ; sauf Fassin qui restait rivé sur le jeu. Il gagna aussi la troisième manche, deuxième Madan, troisième Argus et dernier Omanetter qui

suait à grosses gouttes. Fassin et Madan avaient le plus de points. Semona et moi n'avions conservé que nos chemises ouvertes et nos petites culottes.

– Je prends Cynthia, ça te va ? demanda Fassin.

– Pas de problème, dit Madan, Semona me fait tout aussi envie. Je prendrai Cynthia au deuxième tour.

Fassin me regarda, un brasier ardent dans les yeux. Il laissa son pantalon et son caleçon tomber au sol, découvrant un sexe dressé au milieu d'une épaisse touffe noire. Cette vision me fit un effet étrange, m'inspirant à la fois la crainte et le respect. Il se débarrassa du reste de ses vêtements et s'approcha de moi. De son côté, Madan, après avoir surélevé le bassin de Semona grâce un coussin et passé ses jambes par-dessus ses propres épaules, jouait à lui lécher l'intérieur cuisses. Fassin trouva l'idée bonne et plaça lui aussi un coussin sous mes fesses, tout en retirant habilement ma petite culotte.

Fassin ne me dégusta pas : il me dévora toute crue, de la même façon qu'un homme assoiffé pourrait mordre dans un quartier de pastèque bien juteux. J'étais à sa merci et il ne se gênait pas de me saisir fermement, de me sucer avidement là où cela lui faisait envie, et de me pénétrer par coups profonds et déterminés. Comme Semona me l'avait recommandé, je me laissai faire et me concentraï sur les sensations multiples qu'un tel traitement imposait à mon corps. Lorsque le rythme s'accéléra, je me surpris moi-même à pousser de petits cris ; je ne sais plus

très bien en vérité ce que je fis exactement, je devais être presque en transe. Un moment dont je me souviens, c'est lorsque quelqu'un m'essuya l'entrejambe avec une petite serviette ; et juste après cela, Omanetter était devant moi, son énorme sexe prêt à l'action. Je replongeai vite dans un état d'abandon total de mes sens ; je crois que j'atteignis le paroxysme de l'extase peu de temps après, mais mon état dura encore tant qu'il restait des hommes à même de me pénétrer. La deuxième fois qu'un homme fait l'amour, il prend vraiment son temps, et ils étaient quatre, alors...

Ce soir-là, je rentrai chez moi tout emplie des odeurs, de l'ivresse et de la semence de ces hommes que je ne pouvais qualifier autrement que de merveilleux. Je tâchai de cacher tant bien que mal ma béatitude à mon mari. Je me prélassai longuement dans un bain chaud, et me couchai tôt, douillettement emmitouflée sous les couettes.

5

Nous avons décidé que Semona et Madan partiraient une semaine au Japon afin de représenter Zaham au *Tokyo Game Show* en mi-septembre. Cela nous laissait seulement six semaines pour produire une première version de notre nouveau jeu de rôle en ligne, Ancestor. L'idée n'était pas seulement d'avoir un stand avec des démonstrations étalant les possibilités offertes par le jeu, mais aussi de laisser quelques journalistes le tester et en donner des appréciations. Il fallait faire sensation, avait décrété Semona. Un projet d'une telle ampleur, en six semaines seulement pour notre petite équipe de six développeurs, cela me paraissait complètement irréaliste.

Mais c'était sans compter sur le fait que nous vivions dans un pays libéral : en l'absence de limites légales quant aux heures de travail, je me suis laissée entraîner dans une sorte de dynamique jubilatoire ; nous travaillions intensément, jusqu'à dix-huit heures par jour, même le week-end. Ce train de vie me semblait acceptable du fait que mon mari Hérald était lui aussi complètement accaparé par son nouveau travail. En y repensant aujourd'hui, cela me paraît complètement fou. Les activités de mes journées ne laissaient place à aucune impression, aucun sentiment. La nuit, mon esprit s'enfonçait dans une sorte de torpeur stérile, jusqu'au petit matin ; et le cycle recommençait

jour après jour...

Une nuit pourtant, je ne sais plus laquelle exactement mais c'était durant cette période, je fis un rêve inhabituel. J'en garde un souvenir très net, comme si cela avait été un fait réel. Je ne sais pas si cela arrive souvent à d'autres gens, en tout cas c'était la première fois que cela m'arrivait, mais à un moment donné je pris effectivement conscience dans mon rêve du fait que je rêvais, sans pour autant que cela ne me réveille ; je ressentis alors une impression indescriptible de légèreté, comme si tout devenait soudain facile. Je me trouvais dans une prairie, c'était le soir et le ciel était violet ; je me mis à faire des bonds et je me découvris capable de rester en suspension dans l'air de plus en plus longtemps ; en me concentrant, je parvins à m'envoler, et à cet instant je ressentis comme une libération de toute contrainte physique, je perçus même un son, comme lorsqu'on tire un objet de sa gaine. Nous sentons notre corps à chaque seconde : du sang bat dans nos veines, notre souffle monte et descend, mais nous y sommes tellement habitués que nous n'y prenons pas garde ; ce n'est qu'en quittant notre corps que nous pouvons nous en rendre compte. Je ressentis son absence comme une sublime libération. J'étais devenue pur esprit. Je survolais une ville, des tours de cathédrales illuminées. Soudain je plongeai sur un bâtiment et passai au-travers des murs pour me retrouver au plafond d'un appartement. Deux jeunes enfants jouaient, peut-être trois ; ils levèrent la tête vers moi et m'aperçurent. Ils pointèrent leurs petits bras vers

moi et s'écrièrent joyeusement : « Papa, papa ! ». Je leur fis un petit signe de la main et leur souris. Puis je me réveillai, réintégrant un corps complètement détendu, que je pris un bon moment avant de pouvoir contrôler à nouveau. Dans le contexte de cette expérience inouïe, ce qui m'intrigua le plus, c'est que les enfants se soient écriés « Papa » et non « Maman ». Peut-être voulaient-ils appeler leur père qui se trouvait dans la pièce d'à côté. Pourtant, d'une certaine manière, j'avais l'impression tenace que c'était moi qu'ils désignaient ainsi, en me voyant au plafond ; que ces enfants étaient mes enfants, dans un futur plus ou moins lointain, et qu'ils étaient tout étonnés de me voir là-haut comme un spectre leur disant bonjour.

Ce rêve fut le seul événement marquant de ces trois semaines de labeur intense qui filèrent à toute vitesse, tandis que notre projet avançait à pas de géant. Je ne pensais plus à rien d'autre, si bien que je fus presque surprise un lundi de recevoir l'invitation à la détente de Sémona, intitulée cette fois « Réunion du 25 août » :

Chers collègues,

Vous avez travaillé comme des chefs ces dernières semaines. La prochaine réunion de mercredi, bien méritée, sera aussi une bonne occasion de faire redescendre un peu le niveau de stress pour notre santé à tous.

Jarmi a proposé de nous initier aux secrets du yoga tantrique. Pendant toute la séance, il s'agira donc de suivre attentivement ses instructions, et éventuellement d'atteindre une divine plénitude.

Amicalement,

Semona

Me rappelant la dernière séance, je me dis qu'il n'y avait pas besoin de techniques spéciales de yoga pour atteindre une "divine plénitude"; tout ce qu'il fallait était des beaux hommes en bonne forme et aux organes sexuels avides et prêts à l'action. Mais j'accueillis l'idée avec enthousiasme. Ce n'était probablement pas une bonne chose de laisser trop souvent aux hommes la liberté de disposer de nos corps comme ils l'entendaient; ils auraient fini par croire que nous étions leurs jouets qui n'ont pas leur mot à dire, et auraient perdu tout respect du sexe féminin. Cela aurait aussi détruit tout plaisir, autant pour eux que pour nous. Cette fois-ci, ce serait Jarmi qui imposerait les règles de marche à suivre. Cela me paraissait plus naturel.

Le mercredi, en me réveillant tôt le matin, je m'habillai et déjeunai en vitesse comme chaque jour, pensant à toutes les tâches qui m'attendaient. Ce n'est qu'une fois assise dans le métro que je me souvins

que c'était un jour de réunion charnelle. Pour la première fois, cela m'ennuya un peu. Je n'avais pas tellement envie de faire l'amour ce jour-là, je voulais plutôt avancer dans mon travail. Mais je me raisonnai : comme le disait Semona dans son email, nous avions besoin d'une petite récréation.

Ayant pris un dîner tardif, j'arrivai un peu en retard à la réunion. Une douce musique aux tons asiatiques d'instruments à cordes s'échappait de la porte entrouverte. Je trouvai mes collègues entièrement nus, assis en tailleur, en rond sur le matelas. Ils écoutaient les explications de Jarmi les yeux fermés. J'ôtai mes vêtements et fus extrêmement gênée lorsque plusieurs d'entre eux me jetèrent des coups d'oeil. Je pris place dans le cercle entre Fassin et Omanetter et fis un effort pour ne pas regarder en direction des pénis qui s'élevaient plus ou moins haut d'entre les cuisses écartées des hommes. Je me concentrai sur les paroles de Jarmi.

– Laissez le prana circuler librement en vous. Inspirez profondément et expirez lentement, et sentez le prana passer dans votre corps... comme ça... Encore une fois, inspirez... et expirez, et toutes les choses nocives partent avec votre souffle. L'oxygène purifie les fluides qui circulent dans votre corps... Concentrez-vous sur vos chakras, essayez de les ouvrir ; commençons par celui du pubis...

Soudain, Argus fut pris d'un violent étournement ; il s'excusa et Jarmi reprit.

– Sentez comme le prana vient en vous et rayonne

à travers les chakras. Les chakras sont des centres d'énergie ; ils sont comme des noeuds qu'il faut défaire, et alors l'énergie peut passer sans obstacle, soit pour s'y engouffrer et vous emplir, soit pour s'en échapper et emplir l'univers. Le prana est infini. Il suffit de le libérer, il est là, en vous, et partout autour de vous. Le chakra du pubis est le plus basique ; ouvrez-le, sentez sa puissance.

Argus éternua encore une fois. Je risquai un coup d'oeil vers lui, guignant à travers mes paupières mi-closes. Son pénis était dressé et pulsait au rythme des battements de son coeur. Madan, qui était aussi assis face à moi, avait également une érection. Il fallait que je me concentre ; je refermai les yeux.

– Remontez le long du ventre et prenez conscience des chakras que vous rencontrez. Celui du plexus est le carrefour de tous les courants d'énergie, il est très important qu'il soit ouvert. Vous pouvez passer vos mains au-dessus des chakras, en remontant comme cela, en inspirant.

Nous continuâmes cet exercice un certain temps tandis qu'elle énumérait les chakras. Un bref coup d'oeil m'apprit que les pénis des hommes étaient retombés quelque peu.

– Sur le haut du front, vous avez le chakra qui gouverne votre esprit ; si vous parvenez à ouvrir celui-là, vous pourrez projeter votre conscience hors de votre corps et vous immerger dans l'énergie infinie du prana. Mais d'abord, nous allons former un cercle d'énergie et laisser passer le prana d'un corps

à l'autre ; cela nous aidera. Tournez-vous chacun vers votre voisin de droite, présentant votre dos à votre voisin de gauche. Bien. Maintenant placez vos mains tout près du dos de votre partenaire, sans le toucher. Nous allons essayer, à travers nos mains, de partager notre énergie ; le prana va circuler et s'amplifier encore et encore, passant tout à tour de l'énergie masculine à l'énergie féminine. Inspirez et concentrez toute votre énergie au niveau des mains... Expirez et laissez le prana circuler... encore... Vous sentez ?

– Oui, répondit Anne-Marie.

– Oui, dit Madan.

Cette petite interruption me tira de ma somnolence ; j'avais été sur le point de m'endormir ! Je me repris et fit un nouvel effort de concentration.

– Encore... allez et venez avec vos mains, comme des vagues... Inspirez ; montez vers la tête... Expirez, vers le bas du dos... encore... Maintenant, nous allons utiliser une technique plus puissante, où il s'agit de faire circuler le prana à travers les chakras. Les hommes, allongez-vous sur le dos. Détendez-vous. Les femmes, mettez-vous à quatre pattes, le bassin au-dessus du visage du partenaire de derrière, la tête au niveau du bassin du partenaire de devant. Comme cela. Toujours sans toucher votre partenaire, toujours en fermant les yeux.

Je me retrouvai presque assise sur le visage d'Omanetter, et le nez presque dans l'entrejambe de Fassin ; je ne pus m'empêcher de contempler de près son sexe qui était en train de se redresser.

– Le prana va maintenant circuler dans les deux sens. Inspirez, et ouvrez le chakra du pubis ; sentez l'énergie de votre partenaire vous inonder et redescendre le long de votre corps. Expirez et sentez le prana revenir dans l'autre sens ; votre sexe accueille l'énergie et à partir de là elle va remonter... Inspirez... Expirez... encore... Rapprochez votre visage du sexe de votre partenaire et sentez son énergie... Ouvrez la bouche et laissez couler le prana au maximum... Vous le sentez ? Faisons-le circuler dans tout le cercle... N'oubliez pas de laisser vos chakras bien ouverts...

Je ne sentais pas grand-chose sinon l'odeur douceâtre du sexe de Fassin. Mais je me livrai de bonne grâce à cet exercice. Au bout d'un moment, nous changeâmes de position pour nous retrouver face à face avec le partenaire qui auparavant était derrière nous ; pour moi c'était Omanetter. Son sexe était énorme. Jarmi était face à Argus.

– Placez vos mains au-dessus du sexe de votre partenaire ; remontez jusqu'au visage... en effleurant la peau, pour mieux sentir le prana qui en émane. Inspirez... Expirez... encore... Rapprochez vos bouches l'une de l'autre et sentez le prana circuler dans vos deux corps. L'énergie masculine doit passer par le pubis de l'homme et remonter dans le corps de la femme, où elle se mêle à l'énergie féminine qui passe par la bouche de la femme pour redescendre dans le corps de l'homme... Elles se fondent alors pour devenir kundalini... encore... Rapprochez vos bassins l'un de l'autre... La femme peut placer son bassin

au-dessus de celui de l'homme ; l'énergie passe directement d'un sexe à l'autre... Continuez à respirer lentement ; j'entends quelques respirations saccadées, ce n'est pas bien, il faut que le prana circule en flot continu. Non, Argus, les lèvres doivent seulement s'effleurer, pas se toucher. Mais on peut ouvrir la bouche, comme cela... Lorsque vous vous sentez prêts, laissez-vous envahir complètement par la force vitale de votre corps... La pénétration physique peut se faire, mais sans mouvement... Concentrez-vous sur les chakras et le prana qui circule en vous...

Omanetter commença à m'effleurer la pointe des seins. Il remua imperceptiblement son bassin pour le rapprocher du mien.

– Laissez-vous envahir par le prana. Ouvrez le chakras frontal et projetez votre esprit dans la source vitale qui anime toute chose. Laissez kundalini prendre possession de votre être.

– Oh ouiii, entendit-on.

C'était Semona qui se faisait pénétrer par Madan. En face de moi, Anne-Marie se dandinait au-dessus de Fassin, tout en échangeant avec lui un long baiser. Le gland d'Omanetter vint jouer timidement avec mon clitoris, et je décidai de le laisser s'attarder un peu en surface.

– Les hommes, surtout conservez votre énergie ; ne la dépensez pas tant que vous sentez que des niveaux d'extase supérieurs vous sont accessibles. Tâchez d'atteindre le sommet ultime. Oooh.

Jarmi se tut, probablement accaparée par l'énergie

d'Argus. J'enfouis mon visage dans le cou d'Omanetter et me serrai contre lui ; il en profita pour me pénétrer un peu plus, mais comme il était à genoux ce n'était pas possible d'entrer trop profondément. Tandis qu'il effectuait des mouvements de va-et-vient en me saisissant les fesses, mon attention fut attirée par les gémissements d'Anne-Marie, qui semblait véritablement être sur le point d'atteindre la plénitude ; cela s'enchaîna sur des cris aigus de plus en plus puissants, puis un cri vibrant, très long, qui se termina dans un râle d'extase. Je ne voyais pas son visage, mais celui de Fassin me faisait face ; et là, en cet instant, je fus comme frappée d'un coup de poignard. Tandis que sa compagne jouissait encore, lui, me regardait. Droit dans les yeux ; l'expression du visage complètement neutre. Puis, en un éclair, je pus voir les bords de sa bouche frémir légèrement ; son regard s'intensifia et me transperça avec une puissance inouïe.

– Ça va ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Omanetter sentait confusément que quelque chose clochait ; d'autant que mon corps s'était contracté et que j'avais expulsé son sexe du mien sans le vouloir. Heureusement pour lui, n'ayant pas bien suivi les préceptes de Jarmi, il avait déjà éjaculé. Je le rassurai tant bien que mal avec quelques bredouillements ; en vérité, j'étais tellement chamboulée que je ne savais plus ce que je faisais. Je tremblait de tout mon corps. Je quittai ce lieu à la hâte ; les autres n'en prirent pas vraiment note je crois, tant ils étaient sous le coup de leurs propres émotions.

Je me retrouvai assise dans le métro, hagarde, à regarder le reflet très pâle de mon propre visage dans la glace. Quelque part sous ma poitrine s'était installée une boule dure et douloureuse ; la boule remontait et menaçait de m'asphyxier. Puis, je déambulai dans des tunnels et dans des rues grises, comme un spectre égaré qui a oublié de chercher la délivrance.

Je ne pus rien avaler ce soir-là. Hérald mit mon état sur le compte du surmenage et m'encouragea à aller me coucher tôt ; je me réfugiai dans mon lit et restai allongée sur le dos, l'esprit vide et le corps rempli de billes de plomb. Je finis par m'endormir à moitié, et rêvai ou hallucinai un dragon rouge hérissé de pointes noires acérées ; du feu s'échappait de ses naseaux et il me regardait fixement. Il avait les yeux de Fassin.

6

Dès le lendemain, le travail reprit sa course folle. Plus le temps de se poser des questions : en trois semaines, il fallait à tout prix produire un prototype valable d'Ancestor. Dans la dernière phase, presque tous les éléments de base étaient en place, et il s'agissait surtout de tester, traquer les bugs, équilibrer le jeu, et retester encore et encore. Nous nous créâmes chacun un avatar et passâmes un temps considérable plongés dans notre univers virtuel. Je dois dire que d'emblée, je me suis prise au jeu, au point de devenir accro.

Une nuit, tandis que, inexplicablement angoissée, je ne pouvais pas dormir, je me mis en ligne et eus le plaisir de rencontrer les avatars de Jarmi et Fassin sur la plage. Ils avaient tous les deux choisi un personnage homme, alors que moi, je jouais une femme. De connivence, ils profitèrent que le lieu était désert pour me sauter dessus et m'immobiliser. Amusée, je me donnai à eux de bonne grâce. Mais tandis que Fassin était sur le point de prendre son tour, Jarmi l'assomma avec un galet. Et hop, l'avatar de Jarmi me laissa repartir avec sa semence en moi, augmentant la probabilité d'engendrer un enfant qui soit de lui. Je tombai bel et bien enceinte de Jarmi. L'épisode eut son point positif : comme Jarmi savait qu'elle était le père, elle m'aida ensuite à élever et protéger le bébé. Nous devînmes un couple exemplaire. Fassin

prit pourtant sa revanche sur Jarmi lors d'un raid pour piller les récoltes d'un village voisin : il la laissa se battre seule contre deux guerriers, n'intervenant que lorsque l'avatar de Jarmi fut grièvement blessé, achevant ses adversaires et en retirant toute la gloire. « Sa-laud ! », entendit-on hurler dans les hauts-parleurs si notre avatar se trouvait à moins d'un kilomètre de celui de Jarmi baignant dans son sang. Cela nous fit d'ailleurs découvrir un bug : un avatar blessé ne devrait pas pouvoir crier aussi fort !

Dans cette première version du jeu, deux races d'hominidés avaient été développées par Madan et Fassin. Nous ne tardâmes pas à les nommer entre nous les "chippeurs" et les "bandards" : les uns étaient lestes et agiles et agissaient en général seuls, se faufile sans bruit pour nous piquer nos affaires et disparaître ensuite dans la cambrousse ; les autres étaient trapus et carnivores, armés de redoutables gourdins en os, toujours regroupés en bandes, se reproduisant à une cadence spectaculaire. Les bandards étaient très bons chasseurs et épuisèrent le gibier partout où ils passaient, ne crachant pas non plus sur un bon plat de viande humaine si l'occasion se présentait. À un moment donné, ayant repéré des bandards qui ramenaient un troupeau de gnous dans une impasse (c'était Madan qui avait programmé cet événement, mais il ne nous avait rien dit), Jarmi, Omanetter et moi nous organisâmes pour les prendre à leur propre piège : nous provoquâmes un éboulis juste au moment où ils passaient dans une gorge étroite, et vînmes ensuite les

achever avec nos lances. Nous les laissâmes gésir là, ne doutant pas que les vautours et les loups charognards s'en régaleraiient dès le crépuscule, et ramènâmes deux gnous au camp. Une opération rondement menée ! Sur l'insistance de Madan, nous organisâmes également une expédition d'extermination de chippeurs, juste pour voir ce que cela donnerait. Dès le petit matin, nous nous mîmes à battre systématiquement la forêt où nous pensions que se cachaient leurs repères ; nous trouvâmes effectivement quelques huttes cachées dans les fourrés, mais la plupart étaient désertées ; ils nous avaient probablement entendus venir. Dans un trou recouvert d'écorce, nous découvrîmes une réserve de noix ; un peu plus loin, à l'entrée d'une petite grotte, nous surprîmes un chippeur endormi et le capturâmes vivant. Durant la traversée en forêt, il se débattit et parvint à s'échapper ; mais au lieu de fuir et disparaître, il tourna en cercles autour de nous, si bien que nous l'abattîmes facilement d'un coup de lance. Encore un bug à corriger.

Argus ne participait pas aux guerres. Depuis son jeune âge, il avait passé une grande partie de son temps en compagnie de sorciers et de troubadours de passage ; il avait ainsi développé une grande habileté artistique (points de créativité) et très peu d'habileté physique (points de force et d'agilité). Cela avait donné un avatar faible et rabougri, qui, lorsque la nourriture manquait, allait attraper quelques poissons à l'aide d'une canne à pêche bricolée avec une plante filandreuse dont lui seul connaissait le secret (en plus

de Fassin qui l'avait introduite dans le jeu). Mais tandis qu'il pêchait, ou méditait quelque part dans son coin, il répétait des poèmes, inventait des chansons ou des contes ; cela faisait monter en flèche ses points de séduction, et lors de son passage éphémère dans une tribu (beaucoup de camps étaient habités uniquement par des intelligences artificielles, ou AI), il se faisait fatalement des adoratrices. Il engendrait ainsi des enfants avec pas mal de femmes, et arrivait même à un résultat supérieur à celui d'Omanetter, qui était devenu un bon guerrier, inspirant le respect et l'admiration en allant combattre des bêtes féroces.

Quant à Semona, elle n'avait pas vraiment le temps de s'impliquer dans le jeu avec toutes les responsabilités qui pesaient sur ses épaules pour faire tourner la boîte ; son personnage (féminin) s'était enlisé dans un cercle vicieux, ayant bébé sur bébé, ne pouvant pas toujours les assumer, se prostituant en quelque sorte avec n'importe quel homme en échange d'un peu de nourriture et de protection ; elle retombait alors enceinte, et cela se répétait. La plupart de ses enfants mouraient de maladies ou malnutrition. Anne-Marie s'en sortait mieux, car elle prenait grand soin de son hygiène, et se décorait de parures et de beaux vêtements de fourrure qu'elle se confectionnait elle-même. Cela augmentait ses points de séduction et lui permettait d'avoir la préférence d'hommes puissants comme Omanetter et Fassin ; mais elle élevait ses enfants seule.

Au final, Jarmi et moi avons obtenu le plus haut

statut (mais pas très loin devant les autres), car chaque enfant que nous avons fait ensemble était parvenu à maturité, nous donnant beaucoup de points. Durant une réunion de groupe, nous discutâmes ce résultat et conclûmes que la répartition des points, en favorisant la collaboration au sein d'un couple, était assez juste. Mais bien sûr, releva Madan, ce résultat était aussi dépendant des aléas de la partie que nous avons jouée ; et aussi, dans une société où les joueurs se trouveraient en plus grand nombre et se comporteraient différemment, il se pouvait que d'autres tactiques soient avantageuses.

Sans que je comprenne comment, sans que je la voie venir, l'échéance arriva : le samedi 11 septembre, tout était fin prêt. Nous étions en possession de notre prototype ! Semona et Madan allaient en faire l'annonce au *Tokyo Game Show*. Juste avant de s'embarquer pour le Japon, le coeur léger, Semona nous félicita :

– Mes amis, notre objectif est atteint. Ancestor est né, et je suis convaincue que c'est le premier d'une longue lignée ! Nous avons de quoi être fiers ! Demain c'est dimanche ; je propose que nous prenions tous un repos bien mérité. Cette semaine sera celle de l'expo. Madan et moi allons faire un tabac, et je compte sur vous pour les derniers détails à régler concernant le jeu actuel, et aussi, encore plus important, déjà préparer la prochaine version d'Ancestor, une version-test à télécharger gratuitement sur notre site, puisque la meilleure façon de repérer tous les bugs et défauts est

d'avoir l'avis de joueurs. Omanetter, tu peux d'ores et déjà arranger un forum de discussions, si possible avant mardi, afin que nos amis du Japon puissent tout de suite nous rendre une petite visite. Ah oui, j'allais oublier : nous ne serons pas au complet pour notre prochaine réunion, alors je propose de la repousser...

– Pourquoi pas le faire en conférence vidéo ? proposa Madan.

– Oui, pourquoi pas, dit Semona avec un petit sourire, mais nous ne sommes pas sûrs de pouvoir nous libérer ce mercredi... voyons, avec le décalage horaire, il sera environ vingt et une heures. Nous verrons !

Je passai la soirée avec Hérald à regarder des divertissements à la télé. Au lit, il essaya de m'embrasser, mais je me plaignis que j'étais vraiment trop fatiguée pour faire l'amour. Pourtant, le lendemain matin, alors que j'aurais pu m'offrir ma première grasse matinée depuis des lustres, je me retrouvai debout avant l'aube, déjà connectée au monde d'Ancestor. Au cours de mes cheminements j'y rencontrai Fassin, et il parvint à me persuader de tromper Jarmi avec lui. Nos avatars firent l'amour sur l'herbe. Puis nous eûmes une conversation plutôt insolite dans ce contexte virtuel : nous parlâmes du monde réel.

« Qu'est-ce que tu as prévu de faire aujourd'hui ? »

« Rien. Tiens, il pleut, ça ne donne pas trop envie de sortir ; je suppose que je vais juste me prélasser un peu chez moi. Et toi ? »

« Je pensais aller faire un petit ciné, ça fait long-

temps. Tu veux m'accompagner ? »

« Pourquoi pas. Tu as un film particulier en tête ? »

« Voyons, j'ouvre une fenêtre pour aller voir sur Internet... au "Cosmos" ils passent "Graine de Dragon", c'est de la fantasy ; peut-être que cela nous donnera des idées pour le jeu ? Il y a une séance à 13h30. »

« D'accord, ça me laisse le temps de me doucher, m'habiller et manger un morceau. On se retrouve devant à 13h15 ? »

« Ça marche. Ciao. »

En me déconnectant, j'eus un vague sentiment de malaise, comme si je m'apprêtais à commettre une grave erreur. Bon, me dis-je, il n'y a rien de mal à aller au cinéma avec un collègue... Hérald était au boulot, il avait un article à finir ; inutile de lui laisser un mot, il ne rentrerait que le soir.

Je ne garde pas de souvenir de ce film, probablement divertissant mais sans grand intérêt. À la sortie du cinéma, Fassin me proposa d'aller boire un verre. Au lieu de nous rendre dans un café, d'une certaine manière, il m'entraîna chez lui. Il n'habitait pas très loin. Je m'attendais à trouver un appartement sale et mal rangé, à l'image de sa table de travail et comme c'est souvent le cas pour les hommes célibataires ; mais apparemment, il avait fait le ménage, car je ne notai rien de suspect, même si la décoration n'était pas de très bon goût, avec des meubles usés et dépareillés ainsi qu'un gros canapé de cuir noir. Nous bûmes un cognac, puis un deuxième... Nous rîmes beaucoup lorsque je remarquai que tous les posters

qui décoraient ses murs avaient une chose en commun, c'est qu'ils contenaient au moins une araignée... Je ne sais plus comment nous nous retrouvâmes au lit, mais je me souviens que nos ébats furent brefs et peu satisfaisants : il se contenta de me baiser sans vraiment chercher à me sentir, de manière absente ; et moi je cherchais frénétiquement la détente, le soulagement d'un besoin dont je ne comprenais pas la teneur. Je ne trouvai aucun soulagement ; au lieu de cela, je fus envahie de dégoût envers moi-même. J'essayai de m'éclipser discrètement tandis qu'il était encore endormi, mais il avait un sommeil de chat. Il fut alerté par mes mouvements. Il me supplia de rester encore un peu, me dit qu'il allait préparer quelque chose de bon à manger ; je me contentai de me rhabiller maladroitement et de bredouiller quelque excuse pour pouvoir quitter cet endroit. Je ne me souviens pas m'être sentie aussi humiliée de toute ma vie.

Mais le pire était encore à venir : il était tard lorsque je rentrai chez moi, et Hérald, qui n'avait pas l'habitude que je m'absente sans prévenir et qui savait que j'avais congé ce jour-là, me demanda un peu crûment ce que j'étais allée faire. Je fus forcée de lui mentir : je lui racontai que j'étais allée seule au cinéma, me dépêchant pour ne pas rater la séance ; puis, j'avais mangé au restaurant pour me faire plaisir. Il me dit que j'aurais au moins pu téléphoner. J'allai vite prendre une douche, essayant en vain de me sentir propre. Lorsque j'entrai dans la chambre vêtue d'un simple peignoir, Hérald en profita pour m'attra-

per, m'embrasser et caresser ma peau nue de manière insistante. Je n'eus pas la force de résister. Il me mit à quatre pattes sur le lit et me prit par derrière, sans violence mais sans grands égards non plus, comme s'il avait deviné que, cette fois-ci, je ne me plaindrais pas. Je feignis le plaisir au moment de son orgasme. Il me prit ensuite dans ses bras et me remercia pour cette faveur, disant qu'il avait besoin de tels moments de détente après ses dures journées à l'hôpital. Il ajouta même :

– Pourquoi ne faisons-nous pas l'amour plus souvent ? Ça ne coûte rien, c'est agréable, et ça nous rapproche.

Cela acheva la destruction de mon estime de moi-même. Je parvins quand même à lui faire un semblant de sourire, tandis que, dans l'obscurité, il ne vit pas la larme qui perlait au coin de mon œil.

7

Je ne sais plus ce que je fis le lendemain, un travail de routine probablement, ou peut-être rien du tout, peut-être que je restai seulement à contempler un écran d'ordinateur, le regard vide, maniant le curseur d'une fenêtre à l'autre, sans but.

Le mardi matin, vers dix heures, Anne-Marie passa devant mon bureau.

– Tu viens prendre la pause-café ?

Constatant mon absence de réponse, elle prit une chaise et s'assit auprès de moi.

– Qu'est-ce que tu as, toi ? Tu n'es que l'ombre de toi-même ces temps-ci.

– Rien. J'ai l'esprit un peu embrumé, c'est tout. Ce doit être à cause de la pluie.

Elle me regarda un moment, secouant légèrement la tête. J'éclatai en sanglots et elle me prit dans ses bras. Je lui racontai comment Fassin avait abusé de moi. Elle me comprit. C'est alors que je me rendis compte à quel point j'avais été seule, depuis si longtemps, sans que personne ne me considère vraiment, avec cette attention simple que l'on porte à un autre être humain.

– Attends, dit-elle, tu vas voir, il ne va pas s'en tirer si facilement.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Que je compte bien lui jouer un petit tour à ma

façon. Hmmm... oui, je sais ce qui pourrait marcher.

Je contemplai, estomaquée, Anne-Marie en train de déboutonner les deux premiers boutons de sa chemise. Elle me fit un petit clin d'oeil et fit glisser ses collants ainsi que sa petite culotte le long de ses jambes, pour les ranger ensuite dans son sac. Elle portait une jupe fendue sur le côté.

– Suis-moi.

Nous nous rendîmes dans la petite cuisine où se trouvait la machine à café. Elle prit simplement un plateau et se dirigea ensuite vers le bureau de Fassin.

– Reste là et observe en cachette.

Elle frappa à la porte et ouvrit sans attendre. Fassin, comme d'habitude, était rivé à son écran ; il jeta un bref coup d'oeil inquisiteur à l'intruse, puis un second coup d'oeil curieux un tout petit peu plus long, son cerveau ayant enregistré sa tenue légère. Anne-Marie entreprit de rassembler les tasses vides qui traînaient un peu partout. Penchée à la hauteur de Fassin, elle lui laissa le temps d'apprécier son généreux décolleté, avant de reprendre son plateau plein et de déclarer avec un charmant sourire :

– Il n'y a plus de tasses dans la cuisine. Ne te dérange pas, je reviens tout de suite chercher celles qui restent.

Elle sortit avec une démarche ondulée légèrement déhanchée, et je dus vite me cacher lorsque Fassin se retourna pour poser son regard sur son postérieur et ses jambes nues.

En revenant de la cuisine avec son plateau vide,

elle me fit un petit clin d'oeil et déboutonna encore un peu plus sa chemise avant de pénétrer à nouveau dans le bureau de Fassin. Les tasses qui restaient se trouvaient du côté de la fenêtre, derrière lui. Il fut obligé de reculer un peu sa chaise pour la laisser se faufiler. Elle prit tout son temps. Lorsqu'elle se pencha, cela découvrit une partie de son dos et le haut de ses cuisses. Il la toucha au niveau des fesses.

– Holà ! Il faudra attendre demain mon chou ! Tu es impatient ?

– Non...

– menteur, tu es déjà tout dur !

Je ne pouvais pas voir ce qu'elle faisait exactement, mais c'était au niveau de l'entrejambe de Fassin.

– La bête m'a l'air d'être en pleine forme ! Je me réjouis pour demain... tiens, pour lui donner un peu l'eau à la bouche...

Elle fit des petits mouvements rapides avec ses mains. Fassin se laissa faire ; son expression changea au fur et à mesure, passant de l'hébétement à la béatitude. Le visage d'Anne-Marie disparut de mon champ de vision lorsqu'elle se mit à genoux. Puis elle se redressa brusquement, affichant une expression de dégoût :

– Mais ! Tu ne t'es pas lavé !

– Si... hier, fit-il d'une petite voix hésitante. Viens...

– Non, non, ça suffit.

En essayant de se relever, elle heurta une tasse,

qui tomba et roula sur le plancher.

– Zut ! En plus il restait un fond de café.

Elle prit un chiffon sorti d'on ne sait où et se mit à quatre pattes pour nettoyer la tache de café.

– Mais où est donc la petite cuiller ? Elle a dû glisser sous le bureau...

Fassin était complètement hypnotisé. Il se mit à genoux derrière elle, passa ses mains sous sa jupe et lui caressa les fesses, les hanches, le ventre ; elle ne protesta pas, apparemment toujours à la recherche de la petite cuiller. De fil en aiguille, Fassin dut se dire que ces fesses qui remuaient contre lui étaient là pour lui et qu'il n'avait qu'à les prendre ; il sortit son membre viril, lui écarta légèrement les jambes et se mit en position.

– Aïe ! Ça fait mal ! Qu'est-ce que tu fais ?

Elle se releva et reprit son plateau.

– J'espère que demain tu te montreras plus délicat... et plus propre !

Elle fit une sortie théâtrale, le laissant interloqué, pantois, pendant. Elle me prit par le bras et m'entraîna jusqu'aux toilettes. Nous nous enfermâmes dans l'un des deux cabinets et nous laissâmes aller à un bienfaisant fou-rire.

– Attends, dit-elle après quelques minutes. Chut...

Nous fîmes silence, pouffant et gloussant comme des gamines. Puis nous entendîmes des pas. Quelqu'un entra dans le cabinet d'à côté. L'eau du lavabo coula un moment ; des serviettes furent chiffonnées. La personne sortit sans avoir tiré la chasse d'eau.

Nous guignâmes dans le couloir : c'était bien Fassin, qui était venu faire sa petite toilette. Lorsqu'il eut disparu, nous repartîmes dans un fou-rire incontrôlable.

Nous eûmes des nouvelles de Semona et Madan en fin d'après-midi. Tout allait pour le mieux, leur stand attirait pas mal de monde. Semona étant beaucoup trop occupée, ce fut Anne-Marie qui se chargea d'organiser la réunion du lendemain. Elle proposa l'idée des gages à deux. Elle prépara cinq récipients contenant des petits billets : les deux premiers récipients contenaient nos prénoms (hommes et femmes, respectivement) et les trois autres des gages à effectuer, des moins osés aux plus coquins. L'idée était simple : piocher un couple au hasard et lui faire faire quelque chose au hasard tandis que les autres regardaient, puis remettre les billets dans leurs récipients et recommencer.

Semona et Madan arrivèrent un peu en retard à la réunion, puis cela nous prit un bon quart d'heure avant d'obtenir une bonne connexion vidéo. Nous pûmes enfin voir leur image apparaître. Ils se trouvaient dans une chambre d'hôtel ; eux, ne pouvaient nous voir qu'à travers le petit écran d'un laptop.

Je me sentais d'humeur frivole cet après-midi là, tout à fait appropriée au jeu qui allait commencer. La mauvaise mine de Fassin, qui semblait avoir mal dormi, accentua ma bonne humeur. Argus et Anne-Marie, comme à l'ordinaire, avaient la langue bien pendue et le rire facile ; les plaisanteries fusèrent, du moins tout au long de la première heure, où les

gages, sans être bien méchants, nous mettaient dans des situations assez cocasses. Par exemple, Jarmi dut déshabiller Argus, mais comme il avait presque deux têtes de plus qu'elle et s'obstinait à rester debout, elle fut obligée de monter sur une chaise, mais il profita de son équilibre précaire pour lui pincer les fesses. Ensuite, Madan dut chatouiller Semona ; il essaya plusieurs techniques qui ne firent pas le moindre effet, avant de découvrir que Semona n'était chatouilleuse qu'à un seul endroit : le ventre ! Puis, Omanetter fut chargé d'ôter mon soutien-gorge en moins de dix secondes ; il y parvint en trois secondes avec une seule main, et dès lors fut surnommé "l'Expert". Et ainsi de suite jusqu'à 14h15.

Nous passâmes alors aux gages niveau 2 : lécher les seins, caresser les testicules, masser les fesses... ce genre de choses. À force de cajoleries, je commençai à avoir furieusement envie d'une bonne par-touze. C'est terrible à dire, mais c'est la vérité : il n'y avait plus que la baise qui comptait ce jour-là ; j'avais chassé de mon esprit toute autre considération.

Le premier gage niveau 3 tomba sur Anne-Marie et Omanetter : je crois qu'il s'agissait d'effectuer trois pénétrations dans trois positions différentes. Puis ce fut au tour de Fassin et moi-même : je dus me mettre à genoux et lui sucer le gland tandis qu'il restait debout. Fort heureusement, il avait prit soin de son hygiène ce jour-là, mais je me sentis maladroite : cela ne me plaisait pas de me retrouver dans cette position de soumission après ce qu'il m'avait fait. Nous contem-

plâmes ensuite Madan et Semona. Il dut lui donner dix fois dix coups, répétant le schéma suivant : neuf rapides en surface, un long et profond. Ce fut chaud ! Pour le prochain gage, Fassin se fit à nouveau sucer, mais par Jarmi cette fois-ci. Ensuite, Argus dut rester en moi durant une minute sans bouger ; il bougea quand même un peu, mais quel délice ! Et par chance, le prochain gage tomba encore sur moi : Omanetter dut me pénétrer et me sucer un sein en même temps. Il profita de ses mains libres pour me serrer les hanches, et je profitai des miennes pour me caresser moi-même le clitoris. Il nous fut impossible de nous arrêter, et sous les yeux de nos collègues, nous allâmes jusqu'à l'orgasme, que nous partageâmes sans retenue.

Une sorte de remue-ménage attira mon attention : Fassin avait renversé une chaise. Il quitta la pièce en titubant. Son visage était d'une pâleur mortelle. Les toilettes se trouvaient juste à côté ; nous l'entendîmes s'y précipiter pour vomir.

– Il doit être malade, dit Argus. C'est pas bien, ça, de se forcer quand on est pas en état !

Cela nous ficha quand même un sacré coup de froid. Durant le reste de la séance, je crois que seulement Madan et Semona prirent vraiment leur pied ; ils n'avaient probablement pas suivi l'incident, et nous pûmes assister en direct à leurs ébats prolongés, projetés en gros plan contre le mur.

8

En ce temps-là, il n'y avait que deux villages humains dans le monde : Angomado et Daramin. L'aventure commençait au sein de l'un de ces deux villages.

Au début, en tant qu'enfant, livré à soi-même, il s'agissait surtout de trouver sa nourriture : en la mendiant, en la volant, en la ramassant dans la forêt, ou en se rendant utile. Mais le comportement de la plupart des enfants était complètement insensé, j'en étais effarée : certains s'attaquaient sans raison à n'importe qui ; d'autres se laissaient mourir de faim, ou partaient dans la brousse pour ne jamais revenir.

J'étais une petite fille indépendante, prudente et alerte, et restais autant que possible à proximité du village ou d'adultes fiables qui me protégeaient sans vraiment le vouloir.

Un matin, tandis que j'étais seule dans les bois à cueillir des baies sauvages, je fus attaquée par une sorte de petit ours. Je n'étais pas assez forte pour le combattre, et mon premier réflexe fut de détalier ; comme il me talonnait, je grimpai à un arbre. La créature resta au pied de l'arbre, les babines retroussées. Soudain, une flèche jaillit et tua mon tortionnaire. « Imprudente, tu te promènes comme ça, sans armes ? Descends de là, on va te faire un arc ! »

C'est ainsi que je fis la connaissance de Nicki, une

filles à peine plus âgées que moi. Depuis ce jour-là, nous fûmes inséparables. Elle me raconta comment un guerrier lui avait appris à confectionner des arcs et des flèches en échange d'une certaine essence de bois qu'elle allait chercher dans un coin secret. Elle avait aussi découvert que la peau d'un certain serpent, séchée et découpée en fines lanières, pouvait faire de solides cordes pour nos arcs. Dans une autre vie, j'avais déjà vaguement pris connaissance de toutes ces choses, mais je fus néanmoins épatée par la vitalité et la débrouillardise de Nicki.

Nous passions le plus clair de notre temps dans la forêt. Elle m'apprit des techniques de chasse et je devins assez habile au tir à l'arc. En retour, je lui enseignai quels fruits, racines et champignons étaient comestibles. Nous découvrîmes des étangs regorgeant de poissons, mais ne trouvâmes aucun moyen de les attraper. Nous rentrions toujours au village avant le coucher du soleil, car il était bien connu que de terribles monstres rôdaient la nuit dans la cambrousse.

Étonnant comme le temps passait vite : j'eus bientôt mes premières règles. Cela signifiait que je pouvais désormais avoir des enfants, mais je décidai d'attendre d'avoir une meilleure situation. Plus tard, les habitants de mon village instaurent un rituel initiatique selon lequel les jeunes atteignant la maturité sexuelle devaient passer la nuit dans la forêt pour y affronter leurs propres peurs. Je n'en fis pas l'expérience dans cette vie-là, mais je pris part à un affrontement tout aussi marquant.

Au fil des rencontres, Nicki et moi nous étions peu à peu entourées d'un petit groupe de jeunes chasseurs : Aaan, Toru, Fighter et Zoophile. Ensemble, nous nous sentions assez forts pour nous aventurer dans des contrées jusqu'ici quasiment inexplorées.

Lors de l'une de ces expéditions, en longeant un torrent vers l'amont, nous tombâmes sur une magnifique chute d'eau ; après avoir gravi la falaise qui la surplombait, nous trouvâmes un nouveau plateau à partir duquel nous pouvions admirer un superbe panorama sur la forêt que nous venions de traverser.

« Il paraît que c'est derrière ce volcan que se trouve la citadelle », indiqua Fighter.

« Qui t'a parlé d'une citadelle ? », demandai-je.

« Plusieurs enfants du village voisin, avec qui j'ai parlé, disent avoir aperçu une citadelle au loin, mais ils sont morts avant d'y arriver. »

« Ils ont rêvé. Il n'existe pas de citadelles. »

« C'est quoi ce bruit ? »

Juste derrière nous, une bande d'humanoïdes noirs venait de sortir des fourrés. Ils étaient de grande taille et je fus étonnée de constater qu'il ne s'agissait pas des bandards. Ils ressemblaient à de grands gorilles bipèdes, manifestement carnivores d'après leurs dents pointues. Je n'avais encore jamais vu cette espèce et soupçonnai que ceux d'en-haut nous les avaient envoyés comme une sorte de test. Il y eut un bref moment de stupeur où les deux troupes se jaugèrent, et durant lequel Nicki et moi plongeâmes au sein d'un buisson : c'était devenu un réflexe automa-

tique face au danger. Les gorillas, armés de grosses haches, attaquèrent nos compagnons. Tout se passa très vite. Tandis que les deux flèches que nous avions décochées depuis notre cachette abattaient l'un des assaillants, les autres s'en prirent à Toru et Aaan, qui furent forcés de se défendre au corps-à-corps ; Fighter et Zoophile, qui se trouvaient à l'arrière, prirent la fuite, les lâches ! Ma deuxième flèche atteignit un ennemi à l'épaule, ce qui permit à Aaan de lui infliger un coup mortel au crâne. Toru se battait vaillamment, mais il était débordé à trois contre un ; prenant blessure sur blessure, il tint pourtant assez longtemps pour que ses assaillants se retrouvent criblés de flèches et se fassent finalement achever par la lance d'Aaan. Les cadavres de six gorillas jonchaient le sol. « Got them ! » s'écria Nicki. « Allons récupérer nos flèches. »

« Ça va Toru ? » m'enquis-je.

« ... »

« Il est gravement blessé, c'est tout juste s'il tient debout ! »

Nous le traînâmes tant bien que mal jusqu'au village, non sans avoir au préalable découpé quelques morceaux de viande de choix et récupéré quelques-unes des armes de nos victimes ; si les deux autres abrutis ne nous avaient pas abandonnés, nous aurions pu en emporter beaucoup plus. Ils recevraient de nos nouvelles, ceux-là ! Fighter fuit la bagarre et Zoophile a peur des singes : une vilaine réputation de poule mouillée leur collerait désormais à la peau.

9

– Nous sommes presque débordés, dit Fassin. Si je dis « presque », c'est parce que j'avais prévu un village de pêcheurs en réserve au cas où sur le bord de mer ; mais au train où ça va, on aura du mal à suivre...

– On a une croissance exponentielle du taux d'arrivée des nouveaux joueurs, précisa Madan.

– Et le cluster, comment s'en sort-il ? demanda Semona.

– Pas trop mal, dit Omanetter, le serveur est fiable et robuste, pas de crash pour l'instant... croisons les doigts ! Mais on a de la marge.

– Peut-être pouvons-nous déjà songer à instaurer des services payants. D'ici deux semaines, je dirais ; c'est beaucoup plus tôt que prévu, mais cela nous soulagerait un peu de tout cet afflux d'utilisateurs. Il faut aussi qu'on se mette d'accord sur le concept.

– On avait pensé, dit Madan, simplement rendre le jeu payant à partir du moment où l'avatar atteint l'âge procréateur. Un abonnement, soit au mois, soit à l'année.

– Pour vendredi, j'aimerais que tu nous démontres la viabilité du modèle.

– Ça ira, j'essaierai.

– Ensuite, pour l'implémentation, Argus semble le mieux placé.

– D'accord.

– Bien. Si vous n’avez rien d’autre à ajouter, passons au prochain point sur l’agenda : observations, impressions, feedback. Comment ça se passe sur les terres d’Ancestor ? Jarmi, Madan et Fassin, vous n’avez fait qu’observer comme des fantômes, si je ne me trompe ; Argus, Cynthia et Anne-Marie, vous avez joué comme n’importe qui.

– Une bonne chose en tout cas, commença Argus, c’est que les joueurs ne se plaignent pas trop des bugs. On dirait que la machinerie fonctionne.

– Même les AIs ?

– Dans leur état présent assez basique, ils ne s’en sortent pas trop mal.

– Hier je suis tombée sur des espèces de gorillas géants, intervins-je. Pas beaucoup de cervelle ceux-là : ils attaquent sauvagement l’avatar le plus proche avec des grosses haches.

– Quoi, tu n’as pas apprécié ma nouvelle création ? s’enquit Fassin.

– Si, si, même comme ça, je m’y croyais vraiment. Et quelle jouissance, d’abattre ces grosses brutes avec mon arc !

– Ce qu’on peut dire, intervint Anne-Marie, c’est qu’on est facilement absorbé dans le monde d’Ancestor.

– Je pense, dit Argus, que l’ambiance est réussie ; c’est un tout, avec le son, l’image, une sorte de rythme qui nous transporte. Et nous avons réussi à créer une interface agréable et intuitive, qui fait qu’on oublie très vite qu’il s’agit d’un jeu.

– Comment les joueurs se comportent-ils ? Il paraît que la plupart des nouveaux arrivants ne sont pas sérieux.

– C’est vrai, dit Madan, mais c’est normal, c’est le cas pour tous les jeux en ligne gratuits. Je ne pense pas que ce soit un problème : les nouveaux n’ont aucun pouvoir, ils ne sont pas organisés, et ne peuvent donc pas faire de mal. Il faudra juste s’habituer à voir les enfants d’Ancestor faire n’importe quoi.

– Sur cent avatars créés, exposa Jarmi, il y en a une vingtaine qui ont un comportement raisonnable, qui essaient vraiment de progresser dans le jeu. J’ai suivi vingt joueurs à l’air sérieux pendant deux semaines, en traçant leurs adresses IP. Sur les vingt, il y en a dix-neuf qui sont toujours actifs aujourd’hui. L’un d’entre eux est mort hier lors d’une chasse au mob malchanceuse, mais il a recommencé une nouvelle partie ce matin ; je pense que cela montre bien à quel point le jeu est prenant.

– C’était aussi une chose qui m’inquiétait, dit Semona : qu’il n’y ait pas moyen de sauvegarder son personnage. Quand il est mort, il est mort, et tout est à refaire. Je pense que cela peut en frustrer plus d’un, au point de les dégoûter complètement. Madan avait argumenté que, d’une part, l’expérience qu’a le joueur du monde d’Ancestor compte pour beaucoup dans son succès, et donc que chaque nouveau personnage créé par un même joueur sera meilleur que le précédent ; mais aussi, d’autre part, que cela rend le jeu plus réel et donc plus poignant si à tout moment

on peut être confronté à l'éventualité de la mort, attisant ainsi le sentiment de proximité du danger qui, toujours d'après les théories de Madan, nous manque dans notre vie moderne. Tout cela est-il confirmé ?

– Ce qu'on observe, c'est qu'il y a deux sortes de joueurs : les engagés et les touristes. Ancestor s'adresse à la minorité de joueurs engagés et fidèles ; ces fidèles ont des exigences de qualité, d'équité, et de réalisme. Une fois conquis, comme les dix-neuf de Jarmi, ils ne nous quittent plus, tant qu'on répond à ces exigences ; et alors, Ancestor a un avenir assuré.

– J'ai remarqué, dit Fassin, qu'il y avait un troisième type de joueurs : les masos. Il y a des joueurs qui semblent prendre plaisir à mettre leurs avatars dans des situations pas possibles, quitte à les faire mourir dans d'atroces souffrances pour ensuite recommencer avec d'autres.

– Et un point important dont on n'a pas parlé : les structures sociales. C'est encore un peu tôt pour tirer des conclusions, mais il me semble qu'on a déjà des groupes qui se forment, des alliances, des conflits de pouvoir, des leaders, des trahisures, des complots.

– Oui, c'est passionnant à observer, assura Anne-Marie.

– Anne-Marie, reprit Madan, tu as déjà engendré quatre enfants avec des joueurs d'Ancestor. Peux-tu nous faire part de tes impressions ? Qu'est-ce que ça fait de faire virtuellement l'amour avec des internautes dont tu ne sais rien ?

– C'est vrai que c'est bizarre. J'ai surtout fait

l'amour avec de bons guerriers ou de bons chasseurs, afin de bénéficier de leurs points de séduction ; aucun d'entre eux ne s'est soucié ensuite de sa progéniture. En tant que femme, si on suit cette tactique, il faut donc assumer seule le bébé. Mais on s'organise entre femmes ; souvent, aussi, des hommes de moindre statut viennent nous aider à s'occuper des enfants, et en échange, ils obtiennent aussi nos faveurs.

– C'est passionnant, s'extasia Madan... on pourrait presque écrire une thèse de doctorat à partir des données d'Ancestor...

– Je propose, déclara Semona, que l'on continue à garder un oeil sur tout cela ; mais puisque ça a l'air de bien marcher, il nous faut maintenant mettre l'accent sur le développement. Éliminer tous les bugs qui restent ; penser à la fluidité au fur et à mesure que le monde grandit ; optimiser les paramètres ; éventuellement améliorer les AIs et les NPCs ; mettre en place des événements "ingame", des quêtes, des options, la routine, quoi. D'autres suggestions ?

– Nous devrions faire une liste de priorités, proposa Jarmi.

– Bonne idée. Tu t'en occupes, Jarmi ? Pour demain, fais-nous une liste avec la répartition des tâches de chacun ; mets-la sur la wikipage et nous donnerons tous notre avis. Sois ambitieuse avec ta proposition. Ce n'est pas parce qu'on a pris un bon départ qu'il faut se relâcher ! Notre objectif : avoir une version 1.2 d'Ancestor, avec service payant, avant novembre. La réunion est close.

10

Il y avait quelque chose chez moi qui ne tournait pas rond. Tantôt, je ne mangeais rien durant des journées entières, tantôt, je m'empiffrais de cochonneries au beau milieu de la nuit. Les seuls moments où j'oubliais complètement mon sentiment de mal-être, c'était lorsque j'étais immergée dans le monde d'Ancestor.

J'évitais Fassin comme la peste. Sa proximité provoquait des noeuds dans mes intestins et me constipait. Il arrivait pourtant, inévitablement, qu'il débarque dans un lieu où je me trouvais déjà ; alors, bizarrement, nous partions dans des conversations passionnées, souvent délirantes ou hautement spirituelles. Mais aussitôt seule, irrémédiablement, l'exaltation tombait pour faire place au malaise.

Pour la réunion de mercredi, Semona avait réservé un bassin aux sources chaudes de Farente. Invoquant mes règles, qui étaient prévues déjà pour le dimanche, je décidai de me désister ; en réalité, je n'avais pas du tout envie de faire l'amour, et aussi, je craignais de confronter mon corps nu aux regards de Fassin.

Je passai donc ce mercredi après-midi chez moi, connectée à Internet. La veille, mue par la curiosité, j'étais allée me balader sur le forum de discussions d'Ancestor. Quasiment inexistant un mois auparavant, ce forum comprenait déjà des milliers de

messages. Personne n'avait pris le temps de le structurer, si bien qu'il ressemblait à un fouillis de billets hétéroclytes, dans lequel on se perdait aisément. On y trouvait vraiment de tout : des joueurs y racontaient leurs échauffourées sauvages ; ils se donnaient des conseils pratiques ; ou simplement échangeaient des propos sans queue ni tête. Je m'étais enregistrée comme administratrice et avais commencé à éliminer les spams les plus voyants. Un fil de discussion ouvert par un certain Kichiji avait attiré mon attention : il était intitulé « The Citadel of the Doom » ou quelque chose comme ça, en tout cas, il y avait le mot « citadelle ». Kichiji relatait une histoire invraisemblable selon laquelle il se serait fait enlever par une sorte de mage qui l'avait ensuite pris comme esclave au sein d'une citadelle cachée dans la montagne. Je n'y aurais pas accordé la moindre attention si je ne m'étais pas souvenue de l'expédition chez les gorillas : l'un de mes compagnons avait aussi entendu parler d'une citadelle. La rumeur devait provenir du même énergomène. Mais le doute s'installa en constatant qu'au moins trois autres joueurs avaient répondu à Kichiji, témoignant avoir vécu des expériences similaires. Beaucoup de détails concordait. Il était question d'une sorte de château aux tours élançées perdu quelque part dans les confins montagneux du monde d'Ancestor ; des êtres aux pouvoirs surnaturels y régnaient en maîtres, et des hommes et des femmes y étaient faits prisonniers, persécutés s'ils ne coopéraient pas, et récompensés s'ils se mettaient à

leur service. C'était aberrant : il n'y avait pas de châteaux dans Ancestor, pas plus qu'il n'y avait de magie. Mais je disposais à présent de tout l'après-midi, et je voulais en avoir le coeur net.

J'intégrai donc la peau de mon avatar et me préparai rapidement des provisions pour un long voyage. Je laissai un petit mot à Nicki, et munie d'un couteau de pierre taillée, une corde, des torches, un arc et des flèches, je me mis en route vers l'est. Avec tous les chippeurs qui traînaient dans la forêt, c'était dangereux de voyager seule ; mais je commençais à la connaître à fond. Je me déplaçais rapidement entre les arbres, comme une ombre, sans un bruit.

Je longeai le torrent sur la rive gauche, sans aller jusqu'à la chute d'eau : je bifurquai avant, et pressai le pas en direction du volcan aussitôt que je l'aperçus. Le volcan fumait à présent, ce n'était pas le cas la dernière fois que je l'avais vu. Je décidai de le contourner par la droite, car cette route me semblait moins accidentée et plus boisée. Arrivée en lisière de forêt, pourtant, je m'aperçus qu'il s'agissait en réalité d'un marécage. Les grands arbres poussaient sur de petit îlots isolés. Je n'étais pas équipée pour traverser l'eau saumâtre, probablement infestée de crocodiles. J'étais donc forcée de rester à découvert, sur la pente du volcan qui longeait le marécage. Une vague sentiment d'insécurité s'installa au creux de ma poitrine ; tandis que je cheminai lentement, ce sentiment se transforma en angoisse. Je jetais sans cesse des coups d'oeil sur ma gauche. Le danger ne pou-

vait venir que d'en haut, mais qui aurait bien pu se tapir sur les pentes abruptes d'un volcan ? J'étais en train d'essayer de me raisonner lorsque je les aperçus. Six grandes formes ailées se découpaient sur le ciel bleu. Je fus prise de terreur. Heureusement, les réflexes étaient là : je repérai un buisson à quelques dizaines de mètres et m'y précipitai. Les oiseaux plongèrent avec des cris stridents ; lorsqu'ils furent sur moi, j'étais déjà à l'ombre du buisson, une flèche engagée à mon arc ; j'en abattis trois coup sur coup, après quoi je dus me protéger. Je combattis deux oiseaux en leur tailladant les pattes à l'aide de mon couteau, et finis par en venir à bout. Le dernier oiseau noir planait toujours au-dessus de ma tête ; il poussa un dernier cri et s'éloigna à grands coups d'ailes.

Je m'en étais tirée sans injure sérieuse, et j'avais gagné des points et de la viande que je ne pouvais transporter. Mais la nuit n'allait pas tarder à tomber. Il fallait partir à la recherche d'un bivouac. Je continuai ma route sur le flanc du volcan. Les étoiles apparurent une à une dans le ciel. Il faisait de plus en plus sombre et je ne trouvais toujours pas le moindre abri. Puis, majestueusement, la lune se leva au-dessus des vallons. Elle était pleine et éclairait le paysage d'une lumière pâle et bleutée. Comme dans un rêve, je marchai toute la nuit sans m'arrêter, hypnotisée par les formes fantomatiques qui se dessinaient et changeaient autour de moi.

À l'aube, je m'assis sur le flanc est du volcan et contemplai, stupéfiée, la nouvelle étendue sauvage

devant moi : une chaîne de montagnes, blanche, haute et impénétrable. Pas la moindre citadelle en vue. Mais il se trouvait, bien visible à la limite des neiges, une petite maisonnette. En m'approchant, je distinguai une forme humaine assise auprès d'un feu. Qui pouvait bien vivre ici, sur ces pentes désolées ?

Je décidai d'aller l'interroger. Il s'agissait d'une petite bonne femme toute rabougrie, qui étrangement inspirait la méfiance de par son apparence inoffensive. Comme elle restait silencieuse, je m'assis à côté d'elle et engageai la conversation.

« Bonjour. Vous vivez ici ? »

La vieille femme ne réagit pas tout de suite. Puis elle se tourna vers moi et me considéra un moment.

« Que venez-vous faire ? »

« J'explore. Je ne savais pas que des gens vivaient dans cette contrée. »

« Tiens tiens... eh bien, vous vous trompiez, comme vous voyez. Mais vous ne voyez pas tout, héhé ! »

Je ressentis immédiatement une profonde antipathie envers cette femme. Ne sachant pas très bien quoi répondre, j'allai droit au but, en essayant de rester polie.

« J'ai entendu parler d'une citadelle cachée quelque part dans la région. Sauriez-vous quelque chose à ce sujet ? »

« Vous croyez aux citadelles perdues ? »

Était-ce une manie chez elle de répondre à une question par une autre question ? Il y avait anguille

sous roche.

« En fait, non, je n'y crois pas : nous sommes dans un monde préhistorique. Nous ne devrions même pas savoir ce qu'est une citadelle. »

« Ni ce qu'est la préhistoire, héhé ! »

Cette vieille bique commençait sérieusement à me taper sur les nerfs. En tout cas, ce n'était pas un AI ; je pourrais donc peut-être encore en tirer quelque information.

« Mais à propos de la citadelle, vous savez quelque chose, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi cherchez-vous la citadelle, alors que vous n'y croyez pas ? »

Elle avait bien dit "la citadelle", et non pas "une citadelle". Je me rappelai ce que j'avais lu sur le forum.

« Un ami m'a raconté que la vie à la citadelle était bien plus passionnante qu'au village. »

« Hmmmm... êtes-vous prête à faire des sacrifices ? »

« Donc, la citadelle existe vraiment ? »

« Répondez à ma question. »

« Mais vous ne répondez jamais aux miennes ! »

« Désolée, il n'y a pas de citadelle. »

« Qu'en savez-vous ? »

« Indisciplinée ! Ne me parle pas ainsi ! »

« Pourquoi pas ? Qui êtes-vous vraiment derrière ces apparences de loqueteuse ? »

« Dégage. Il n'y a rien ici pour les gens de ton espèce. »

Furieuse, je m'éloignai de quelques pas, puis hésitai un instant. Il fallait que je sache. Qu'avais-je à perdre ? Rapide comme l'éclair, je saisis mon arc, engageai une flèche, visai la poitrine, décochai. Elle n'eut pas le temps de réagir. La flèche l'atteignit juste au-dessous de l'épaule ; mais au lieu de s'enfoncer dans la chair, elle ricocha. Devant moi se dressait à présent une grande femme, jeune et belle, en armure argentée ; elle portait sur la tête un immense casque forgé à l'effigie d'un serpent cobra, et à la ceinture, une longue épée à la gaine sertie de gemmes. Elle n'eut pas besoin de dégainer : elle fit un pas et me saisit le col d'une seule main, me soulevant à un mètre au-dessus du sol.

« Imprudente, tu n'aurais pas dû faire ça », me cracha-t-elle au visage.

« Il n'y a pas de telles armures dans le monde d'Ancestor » dis-je d'une voix étranglée, « d'où sors-tu ? »

« Tu m'ennuies, je ne sais pas quoi faire de toi à présent. Je voudrais te tuer, mais je ne peux le faire sans Son accord. Tu iras séjourner au cachot jusqu'à Son retour, qui ne devrait pas tarder. »

« De qui ? »

« Le Maître, évidemment. »

Et soudain, devant moi, en lieu et place de la prairie et des rochers, blanche et étincelante, se dressait la citadelle.

11

Il fallait que je prévienne les autres au plus vite. Tout se bousculait dans ma tête. Cela n'avait aucun sens et je n'étais pas suffisamment posée et claire d'esprit pour démêler les fils de cette énigme. Je me rendais pourtant bien compte qu'il se passait des choses graves et que le situation risquait de dégénérer de manière incontrôlable.

Un bref regard à la fenêtre m'apprit que l'heure était déjà avancée : la nuit tombait. C'était toujours déboussolant de revenir à la réalité. Voilà bien six ou sept heures que j'étais plongée dans le jeu, ce qui paraissait à la fois très long et très court, étant donné que dans le jeu, j'avais vécu une journée et une nuit entières. Où était Hérald ? Avec un effort presque physique, je fouillai dans mes tiroirs-souvenirs ; oui, il me semblait bien qu'il m'avait dit qu'il serait en service de nuit.

Mais il y avait autre chose. Quelque chose d'urgent qu'il fallait que je fasse, c'était quoi, déjà ?... La citadelle ! Prévenir les autres ! Mais ils devaient être rentrés chez eux, ils devaient être fatigués après les bains chauds, je n'allais tout de même pas les déranger... Cela suffirait-il de leur envoyer un email et attendre le lendemain ? Mais qu'allais-je faire entre-temps, dans mon cachot ?

Je décrochai le téléphone et à tout hasard, en

désespoir de cause, je composai le numéro du bureau. Je fus surprise d'entendre la voix de Jarmi.

– Allô ?

– Jarmi ! C'est Cynthia ! Il y a un problème !

– Il est arrivé quelque chose ?

– Oui, euh, non, c'est sur Ancestor, il y a une citadelle bizarre, et des gens en armure avec des pouvoirs et...

– Attends, calme-toi et raconte-moi ça depuis le début.

Je pris une grande inspiration et commençai mon récit invraisemblable : les rumeurs qui circulaient sur le forum, mon expédition vers les montagnes, la gardienne de la citadelle. Lorsque j'eus terminé, elle réfléchit un moment et déclara :

– Écoute, je ne vois que deux possibilités : soit un génie est parvenu à infiltrer notre système et à en maîtriser toutes les subtilités, soit c'est l'oeuvre de l'un d'entre nous.

– Mais c'est impossible !

– Toute ton histoire est impossible ! Mais elle est vraie, n'est-ce pas ?

– Oui... mais qui... ?

– C'est ce qu'il nous faut découvrir ! Si on a de la chance, il ne se doute encore de rien, et nous pourrons le surprendre. Là, pendant que je te parle, j'ai amené mon fantôme à l'endroit que tu as décrit : derrière le volcan, tu as dit ?

– Oui. Est-ce que tu vois la citadelle ?

– Non, mais je vois la petite maison. Personne

aux alentours. Si, attends... La vieille femme dont tu parlais, maintenant elle s'avance vers la maison, mais l'instant d'avant elle n'était pas là ! Comment a-t-elle pu apparaître ?

– Elle vient peut-être de sortir de la citadelle, qui est invisible.

– Attends, je vais inspecter l'endroit... non, il n'y a rien. Mais toi, tu es dans la citadelle, maintenant ?

– Oui, dans un cachot. Je partage une cellule avec une femme inerte à moitié morte de faim, et un petit enfant qui court partout.

– Son âme l'a désertée... et l'enfant, cela doit être le sien, dirigé par un AI.

– Attends, là il se passe quelque chose. Un homme vient d'entrer dans la cellule, il me parle.

– C'est quoi le mot de passe pour ton avatar ? Je peux y accéder depuis ici !

– Ah oui, bonne idée : c'est Cynthia1, avec mot de passe t-r-i-s-t-o-u-n-e.

– Ça marche ! Je vois par tes yeux et entends par tes oreilles. Effectivement, sur la carte, nous sommes bien au même endroit, près de la petite maison... c'est incroyable !

Pendant ce temps, le garde du cachot continuait à m'insulter :

« Salope, tu es comme l'autre, tu ne réponds pas ! Mais avec Anokia, au moins, il y avait un peu de résistance au début. Sinon c'est pas drôle ! »

Il me frappa.

« T'es partie ou tu fais la sourde ? »

Il me frappa encore.

– Laisse-le faire, on s'en fiche, dit Jarmi. Tant qu'il ne te tue pas...

Le garde arracha mes vêtements et me viola. Ce ne fut pas long : il me laissa par terre dans un recoin du cachot et sortit, verrouillant la porte derrière lui.

– Écoute, dit Jarmi, je vais te rendre invisible et immatérielle. On va explorer un peu cette mystérieuse citadelle.

Comment n'y avais-je pas pensé ? En tant que développeurs, nous avons la possibilité de jouer des fantômes. Aussitôt cette option enclenchée, je me mis à passer au-travers des murs. Il y avait là un véritable dédale de souterrains presque déserts.

– Monte à la verticale, suggéra Jarmi. C'est la touche *j*, comme pour sauter.

J'amenai mon fantôme aux étages supérieurs, débouchant sur une grande cour intérieure où des guerriers s'entraînaient au combat. Ils avaient fière allure : plus grands que la moyenne et avec des muscles impressionnants, et de longues épées qu'aucune des forges rudimentaires d'Ancestor n'aurait été capable de produire. Nous passâmes par une grande porte et pénétrâmes dans une immense salle à manger. Des servants s'affairaient à débarrasser les restes d'un festin. L'un d'entre eux avala un morceau de viande en douce, et se fit violemment réprimander par une autre servante : « Tu es fou, s'ils te voyaient, tu sais quelles seraient les conséquences pour nous tous ! Ces restes sont pour les vargs des princes ! »

– Ce ne sont pas des AIs ! s'exclama Jarmi. Il y a ici tout un petit monde à part ! Je n'arrive pas à y croire.

– Allons voir qui sont ces "princes" !

– Oui, il faut probablement trouver la plus haute tour, ou quelque chose comme ça. Revenons sur nos pas.

Depuis la cour, en levant les yeux vers le ciel, nous pouvions apercevoir plusieurs tours : l'une d'entre elles était plus haute et majestueuse que les autres.

– C'est sûrement là que nous trouverons le "maître", dis-je.

– Je suis en train d'analyser les paramètres de l'objet-citadelle. Cette construction est extrêmement complexe...

Je fis voler mon avatar invisible et eus bientôt un magnifique panorama sur la citadelle élancée ainsi que les montagnes qui l'entouraient. La tour centrale s'élevait jusqu'à des hauteurs vertigineuses, elle dépassait même les monts enneigés. Juste avant le sommet, elle s'élargissait. J'entrai par la grande fenêtre d'un salon meublé de manière somptueuse. Une femme enceinte en haillons était à quatre pattes, en train de récurer le parquet. Son dos portait des marques rouges de flagellation.

– Jarmi ! Regarde, je rêve, ou c'est Semona ?

– Krishna tout puissant ! Tu as raison, c'est son portrait exact !

Depuis la pièce où nous nous trouvions, il y avait une porte ouverte qui donnait sur un escalier en co-

limaçon, et une autre porte fermée. Je décidai d'aller voir ce qu'il y avait derrière et passai au-travers. J'entrai dans une magnifique chambre à coucher. Sur le lit en baldaquin, un couple faisait l'amour. En observant la scène plus attentivement, je remarquai que la femme était attachée : elle avait les poings liés au-dessus de sa tête, et des cordes nouées à ses chevilles la forçaient à écarter les jambes. L'homme était grand avec une généreuse chevelure noire ondulée qui lui retombait sur les épaules. Il la montait énergiquement, tout en proférant des paroles du genre : « Tu es à moi, tu es mienne, tu m'obéis... »

En m'approchant, je parvins à mieux distinguer les détails du visage de la jeune femme. Ses traits semblaient exprimer à la fois la souffrance et l'extase. En cet instant irréel, je la reconnus. Je fus paralysée par le choc, au point de ne même plus entendre les exclamations de Jarmi. L'homme avait cessé ses mouvements. Lentement, imperceptiblement, il tourna la tête dans ma direction. Son regard, ce terrible regard qui ne m'était pas étranger, creva l'écran pour me transpercer. Soudain, tout se brouilla et s'immobilisa.

12

Je restai interdite. Puis la colère monta en moi. Comment osait-il s'approprier mon image pour nourrir ses phantasmes, et épancher sa soif de possession ? Il aurait mieux fait de s'acheter une poupée gonflable. Mais elle ne lui aurait pas donné de princes...

Pendant ce temps, Jarmi se faisait de plus en plus insistante au téléphone.

– Cynthia ? ...Cynthia, tu es toujours là ?

– Oui !

– Je ne sais pas comment il a fait, il a réussi à faire planter tout le système. J'ai été obligée de redémarrer.

– Oui, ça a planté ici aussi.

– L'homme, on aurait dit Fassin. Il se pourrait qu'il soit derrière tout ça.

– C'est Fassin. Tu peux en être certaine.

– Écoute, je ne sais pas ce qu'il mijote, mais on ne peut pas le laisser faire !

– Il sait à présent que nous l'avons démasqué. Je crains ne pire...

– Attends... ça y est, je peux déjà me connecter. Allons voir du côté de la citadelle... Krishna !

– Quoi ? Tu vois quelque chose ?

– Des créatures sortent du néant... des hommes-singes, de grands oiseaux noirs... par dizaines, par centaines ! Ils se dispersent dans toutes les directions !

– Il pète les plombs !

- Il faut retrouver la citadelle, mais comment ?
 - Anokia !
 - C'est quoi, Anokia ?
 - En tant qu'administrateurs, nous pouvons intégrer n'importe quel avatar, n'est-ce pas ? À condition d'en connaître le pseudo... Anokia, c'est la femme du cachot qui était en train de se laisser mourir.
 - Oui, bien sûr ! Cynthia, tu es géniale ! Anokia... en effet, cet avatar existe... Ça y est ! Je suis dans la citadelle ! Je fais d'Anokia un fantôme, mais cette fois-ci il s'agira de rester sur ses gardes.
 - Jarmi, j'aimerais tenter quelque chose.
 - Propose.
 - Je vais me rendre chez lui. Peut-être qu'il y a moyen de le raisonner.
 - Essaie déjà de téléphoner !
 - Bonne idée, j'essaie à partir de mon portable... mais c'est quoi, son numéro, au fait ?
 - Je n'en sais rien ! Là, je suis remontée dans la cour... elle est déserte !
 - Écoute, le temps presse. J'essaierai de l'appeler depuis le métro. Si ça ne marche pas, j'irai carrément sonner à sa porte. Dans tous les cas, je te rappelle.
 - D'accord.
 - Alors à tout de suite.
- Deux minutes plus tard, je me tenais, essoufflée, sur le quai du métro. Je connectai mon téléphone portable à Internet et consultai un annuaire électronique. Je trouvai le numéro de Fassin et le composai au moment même de franchir la porte. Le métro démarra, la

tonalité retentit, mon coeur pulsa. Une voix me pria de laisser un message. Que pouvais-je dire ? « Ne fais pas de connerie » ? Comment le prendrait-il ? Je raccrochai sans laisser de message et rappelai Jarmi.

– Il ne répond pas. Ça progresse de ton côté ?

– Le salaud a failli m'avoir en bannissant toutes les adresses IP des ordinateurs du bureau ! Mais j'ai eu le temps de m'enregistrer à partir de mon laptop et de lancer un script qui a bloqué les bannissements. Le bon point, c'est que je crois qu'il n'a pas encore découvert que j'ai intégré la peau d'Anokia : je l'ai protégée par un patch spécial qui la rend invisible même aux autres administrateurs. Là, apparemment, il est en train de rassembler ses soldats et ses mages. Il y a un grand feu bleu suspendu en l'air.

– Ah oui ? répondis-je d'une voix absente.

Elle continuait à me raconter ce qu'elle faisait, mais je n'écoutais qu'à moitié. La voix de Jarmi émanant des écouteurs de mon portable, le bruit électrique et métallique du métro, le brouhaha des passagers, tout se mêla, se brouilla, se fit distant, et sembla former une musique de fond accompagnant la danse des lumières qui défilaient à toute vitesse. Je ne conserve aucun souvenir de ma sortie du métro, ni de ma promenade jusqu'à l'appartement de Fassin ; j'accomplis tout cela comme une somnambule. Arrivée devant sa porte, j'avancai machinalement ma main vers la sonnette, et ce fut à ce moment-là que je revins à mes esprits, essayant tout d'un coup de me remémorer ce que j'étais venue faire ici. J'avais toujours Jarmi au

bout du fil.

– Je suis devant chez lui, lui dis-je à voix basse. Je fais quoi ?

– C'est fermé à clé ?

– Je ne sais pas...

Je poussai tout doucement la poignée de la porte et elle s'entrouvrit.

– C'est ouvert. J'entre.

– Attends...

Trop tard, j'étais déjà à l'intérieur. Il y faisait chaud. L'appartement sentait le renfermé. Il était beaucoup plus en désordre que la dernière fois que j'y étais venue : des cartons de pizza étaient empilés près de l'entrée, des vêtements traînaient par terre et sur des chaises, et des papiers s'entassaient sur la table de la cuisine. Sans bruit, j'ôtai mon manteau et mes chaussures. Je conservai un écouteur dans une oreille, avec le portable toujours dans ma main et le fil dissimulé dans ma chevelure.

J'aperçus Fassin. Il était dans sa chambre, assis devant son ordinateur, en train de taper très vite sur le clavier. Il était entièrement nu. Sur sa gauche, une chaise vide.

Il faisait vraiment chaud. Je ne comprends pas ce qui guida mes gestes : j'avais l'impression de jouer une scène maintes fois répétée. Je savais exactement ce que j'avais à faire. Sans le moindre trac, sans gêne, je me déshabillai complètement et allai prendre place auprès de lui. Les yeux rivés à l'écran et les doigts jouant toujours sur le clavier, il déclara :

– Te voilà enfin. Il était temps. Prépare-toi, le moment est venu.

Devant lui se trouvaient deux écrans, et devant moi, un laptop. L'écran sur lequel Fassin portait son regard fiévreux était parsemé de diverses fenêtres : des terminaux et des fichiers texte. Dans mon écouteur, Jarmi m'expliquait à voix basse qu'il lui avait interdit tout accès aux niveaux supérieurs de manipulation des données d'Ancestor, ce qui la limitait à observer, impuissante. Les fichiers de programme source étaient bloqués par plusieurs couches de protection cryptée. Mais Jarmi pensait avoir découvert une brèche du côté du système de communication instantanée : un bug, à vrai dire, dont seulement elle et moi avions connaissance, que nous avions négligé, et qui pourrait à présent être tourné en notre faveur.

L'autre écran affichait une scène étrange : des guerriers et des guerrières en armure, montés sur des tigres, loups et ours géants, se tenaient en cercle en bordure d'un cratère fumant. Je reconnus la femme à la tête de cobra et repérai d'autres personnages à l'accoutrement fantastique : probablement des princes et des chefs de guerre. Du centre du cratère incandescent émanait une lumière rouge. Fassin se tenait juste au-dessus, suspendu entre feu et ciel. De son sexe dressé émanait une intense aura indigo. Il avait les bras écartés et la tête rejetée vers l'arrière. Devant lui flottait le corps allongé d'une jeune femme nue, entouré d'une faible aura bleue. Elle semblait inerte. Ses longs cheveux blonds flottaient tout autour d'elle.

Sur l'écran du laptop, la même scène était vue d'en-haut, avec la femme au centre ; son visage aux yeux clos n'était autre que le mien.

Tandis que Fassin continuait à s'affairer, je consultai l'historique des messages échangés durant les dix dernières minutes. Cela donnait à peu près ça :

« Qu'est-ce qu'on attend ? Ne partons-nous pas en guerre ? »

« Mais non, le Maître l'a bien dit, nous attendons la descente de la Déesse. »

« Mais ça fait longtemps qu'il possède sa femelle. »

« C'était une fausse, une imposture. »

« Ce n'était que son enveloppe. Il a chassé l'âme qui l'habitait et invoque à présent la Déesse. »

« Quel besoin avons-nous d'une Déesse ? Nous sommes prêts ! Conquérons les Terres d'Ancestor ! »

« La ferme ! »

« Le Maître a besoin de concentration je suppose. Il paraît que d'autres Dieux s'opposent à ses plans. »

« Je n'y comprends rien. »

« Bon, moi, je retourne à ma pizza. »

« lol. »

« C'était quoi ce tremblement ? »

« Il se mène une sorte de combat invisible ? »

« Putain, je m'en fous, je veux de l'action ! »

Soudain, Fassin se tourna vers moi. Ses yeux ne regardaient pas, ils étaient hallucinés, obnubilés.

– Qu'est-ce que tu attends ? Mes hommes s'impatientent.

– C’est que...

– Ne t’inquiète pas de Jarmi : elle est hors d’état de nuire. Elle n’a pas la clef du local où se trouve le cluster. Fais ce que tu as à faire.

– Je...

– Maintenant !

J’avançai une main hésitante vers la souris du laptop. Les câbles s’emmêlaient et allaient se perdre derrière les meubles, hors d’atteinte ; peu importait. Mon avatar était seulement endormi, il me suffisait de le réveiller. J’ouvris les yeux, et mon aura se fit claire et intense. Je me redressai lentement. L’armée rassemblée autour de moi se mit à m’acclamer. Une énergie effrayante m’anima, monta en moi comme le souffle d’un brasier bleu, soulevant ma chevelure au-dessus de ma tête.

La femme-cobra, jalouse, émit une parole méprisante. Je réagis au quart de tour : je tendis mon bras devant moi, visai, et libérai un rai d’énergie qui la transperça de part en part. Les morceaux désarticulés de son armure s’éparpillèrent ; son casque, qui contenait toujours sa tête décapitée, tomba dans la lave et disparut. « Je suis votre Maîtresse, proclamai-je à l’adresse des autres. Je vous guiderai vers la gloire. »

– Je vais bientôt lancer mon attaque, annonça Jarmi. Continue à les occuper.

Je désignai Fassin. « Voici mon Élu. De notre union cosmique naîtra une lignée nouvelle, une race aux pouvoirs supérieurs. » Ce disant, je m’avançai vers lui et le chevauchai. Nos bassins s’entrecho-

quèrent. Je le fis entrer brusquement en moi. Nos auras se mêlèrent et se muèrent en une lumière blanche, aveuglante.

Je m'étais attendue à des réactions de la part de la galerie, mais c'était le silence complet, même sur la messagerie écrite. Le moment me semblait approprié pour énoncer une prophétie, mais ma voix ne portait plus dans le monde d'Ancestor. Je tapai quelques mots ; ils n'apparurent pas à l'écran.

– La messagerie est morte, constatai-je.

– Génial, s'écria Jarmi, ça a marché !

– Quoi ! ? s'exclama Fassin. Ce n'est pas possible !

Après avoir parcouru en vitesse quelques fichiers, Fassin poussa un juron, suivi d'un rugissement.

– Elle a carrément corrompu tout le répertoire ! Pas moyen de réparer ça dans l'immédiat.

– Eh oui, mon joli, dit Jarmi sans qu'il ne puisse l'entendre. Privé de communication, tu auras du mal à mener ton invasion.

Pendant ce temps, le chaos s'installait peu à peu parmi les guerriers et les guerrières. Muets, ils se mirent à remuer à droite et à gauche et à se bousculer les uns les autres ; certains tombèrent même dans le cratère ; d'autres dégringolèrent le long des flancs du volcan.

– De toute façon, déclara soudain Fassin, nous n'avons pas besoin de cette bande de crétiens...

Il sembla avoir une idée ; une lueur apparut dans ses yeux et un demi-sourire vint tordre les commis-

sures de ses lèvres. Il reprit son tapotement frénétique sur le clavier.

Un grondement sourd se fit entendre peu de temps après. Nos deux avatars-dieux étaient toujours enlacés, au centre d'une boule de lumière bleue. Le sol trembla ; tout le paysage sembla subir de violentes secousses. Ce fut la panique au sein de l'armée de Fassin, qui s'éparpilla en débandade sur les pentes du volcan.

Soudain, une première explosion. Des pierres incandescentes furent propulsées vers le ciel et retombèrent en une pluie de feu. Une deuxième explosion déchira les bords du cratère et libéra la lave, qui s'écoula en longues traînées ardentes, liquéfiant tout sur son passage. Depuis notre boule d'aura protectrice, nous contemplâmes la progression du feu ; il n'épargna rien ni personne, pas même la citadelle qui, à quelques centaines de mètres de là, fut ruinée en quelques instants.

– Regarde, ce n'est pas fini, dit Fassin.

Le cratère sembla s'élargir encore, tel une immense gueule qui s'apprêtait à engloutir le ciel. Le sol tremblait toujours. Le magma bouillonnait au centre du volcan, et une forme commença à se profiler à sa surface, comme sortie des entrailles de la Terre. Lentement, une immense créature émergea de la matière en fusion. Son long cou étincelant d'un beau vert émeraude se redressa gracieusement, et ses ailes se déployèrent, se soulevant au-dessus de nos têtes. La tête du dragon, ornée de cornes en spirale et dont la

gueule aurait facilement été capable de nous engloutir d'une seule bouchée, se tourna vers nous. La créature poussa un cri strident et nous regarda de ses yeux reptiliens. « Viens, me dit Fassin, il nous obéira. »

Nous grimpâmes sur le dos du dragon. Purs et rayonnants, nos cheveux au vent, nous ne faisons qu'un avec la puissante créature. Après quelques formidables battements d'ailes, nous prîmes notre envol ; les pattes du dragon, dotées d'énormes griffes, se replièrent sous son ventre ; sa longue queue ondula majestueusement derrière nous lorsque nous prîmes de l'altitude.

Les terres d'Ancestor m'apparurent comme je ne les avais jamais vues auparavant. Elles défilaient devant nous, magnifiques, fertiles et verdoyantes, s'étendant jusqu'à l'horizon.

Au loin, un rassemblement d'oiseaux attira mon attention. Je commandai au dragon de se diriger dans cette direction. Les grands oiseaux noirs, de la même sorte que ceux que j'avais combattus lors de mon expédition vers la citadelle, tournoyaient au-dessus de la prairie. En survolant la scène, je compris qu'un petit groupe d'hommes et de femmes était attaqué, non seulement par les grands volatiles, mais aussi par des gorillas qui les encerclaient et resserraient impitoyablement l'étau. Avec un choc, je reconnus Nicki : elle se défendait vaillamment, mais ses flèches commençaient à s'épuiser.

Ma colère fut terrible.

Le dragon ouvrit la gueule et un feu dévastateur

sortit du fond de sa gorge. En un instant, les oiseaux furent réduits en cendres. Puis, il se posa près des gorilles et les écrasa un à un sous ses puissantes pattes ; il en attrapa quelques-uns dans sa gueule et les dévora.

Nicki me regarda, estomaquée. « Waow ! » dit-elle, « Alors ça, c'est épatant ! »

D'un signe impérial, j'ordonnai à ma monture de reprendre son envol.

« Assez joué ! » déclara Fassin. « Allons leur annoncer la nouvelle. Dirigeons-nous vers le village d'Angomado. »

Cela me tenta, mais une petite voix intérieure m'incita à ne pas me plier entièrement à sa volonté. Peut-être bien que notre destin était tout autre. Ou peut-être voulais-je seulement faire durer le plaisir.

« Attends, » dis-je, « Accomplissons notre vœu nuptial. Contemplons ensemble notre monde, et savourons sa grandeur. »

Je nous fis prendre de l'altitude ; nous nous élevâmes vers les cieux en une grande spirale, toujours plus haut, jusqu'à ce que le monde d'Ancestor nous apparaisse comme un continent aux tons verts et beiges, posé dans le vaste océan. J'eus bientôt la certitude que nous allions toucher le Soleil. Alors, par ce contact suprême, plus rien n'aurait d'importance : en nous unissant à l'Absolu, dépouillés de toute substance, notre gloire serait totale.

13

– On a réussi ! s'écria une voix triomphante dans mon oreille gauche. Je me suis engouffrée dans la brèche et j'ai repris le contrôle total ! Félicitations, Cynthia, il n'y a vu que du feu !

J'étais en train de regarder bêtement l'écran devant moi, qui ne montrait plus rien. L'exclamation victorieuse de Jarmi me fit l'effet d'une douche froide. Je me rendis compte que j'étais nue, assise à côté de Fassin, nu lui aussi ; il était resté hébété face à son écran noir.

Il sembla reprendre ses esprits. Ses yeux se focalisèrent sur la surface de l'écran. Sa réaction fut si soudaine et d'une telle violence que je poussai un cri d'effroi, mon coeur bondissant dans ma poitrine : il saisit l'écran de ses deux longues mains, l'arracha rageusement à ses câbles et le fracassa contre le mur. L'autre écran et le laptop suivirent bientôt la même trajectoire et subirent le même sort : ils volèrent en éclats lors de l'impact. Fassin se tenait debout, tous les muscles de son corps contractés à l'extrême. Une horrible grimace déformait son visage. Ses lèvres tremblantes s'étaient retroussées, découvrant ses canines ; des rides s'étaient formées autour de son nez ; et ses sourcils cachaient presque complètement ses yeux, devenus deux petits brasiers.

Je me tenais complètement immobile, osant à

peine respirer, tandis que mon coeur battait à tout rompre. C'était comme se retrouver enfermée dans une cage en compagnie d'un ours en furie : le moindre mouvement, le moindre bruit de ma part aurait attiré son attention sur moi et m'aurait condamnée à un sort que je n'osais même pas imaginer.

Mais l'expression de son visage se transforma. Ses yeux restèrent plissés et sa bouche resta entrouverte ; mais la colère s'effaça peu à peu pour faire place au désarroi, puis au désespoir. Ses traits retombèrent, ses muscles se relâchèrent, et tout son corps s'affaissa. Il tomba à genoux, les bras ballants, la poitrine secouée de hoquets. Il me regarda, et la détresse indescriptible que je lus dans son regard était si profonde, si fondamentale, que je sus que je ne pourrais jamais vraiment la comprendre ; jamais je ne serais capable de soutenir un tel poids, je ne pourrais même pas m'en approcher sans me perdre moi-même.

Je rassurai Jarmi que tout allait bien et éteignis mon portable. Je fis alors ce qui me parut évident : j'accueillis Fassin dans mes bras. Son malheur éclata comme un barrage qui se rompt. Ses sanglots s'écoulèrent en un torrent de larmes, entrecoupés de cris de détresse et de paroles inintelligibles. Je le pris par la main et le guidai jusqu'à son lit ; il se laissa mener comme un enfant abandonné. Une fois allongé, il enfouit son visage entre mes seins et resta là longtemps, très longtemps, déversant toutes les larmes de son corps et toute la misère du monde, pendant que je lui caressais les cheveux et lui murmurais doucement

quelques paroles de réconfort. Les hoquets se firent de plus en plus espacés, et il finit par s'assoupir. Je me dégageai délicatement et le couvris ; il était profondément endormi. Je me levai et allai ouvrir la fenêtre. Je me dis qu'il avait probablement une énorme quantité de sommeil à rattraper.

Je rassemblai mes vêtements, m'habillai, et sortis. Dehors, il faisait nuit. Une pluie fine s'était mise à tomber. L'idée d'aller m'enterrer dans les stations de métro me rebuta ; je décidai donc de prendre le bus. Le voyage fut calme et méditatif. Tandis que le bus était arrêté à un feu rouge, je crus apercevoir mon mari qui marchait à grands pas sur le trottoir. Le bus redémarra et je me retournai. Pas de doute : je reconnus le parapluie d'Hérald. Que faisait-il si loin de l'hôpital ? Peu importait, finalement ; il n'était pas encore rentré, cela m'éviterait de donner des explications à ma propre absence.

Le lendemain, Fassin ne vint pas travailler, ni les jours suivants. Nous organisâmes une réunion spéciale, durant laquelle Jarmi et moi reportâmes les faits dont nous avons connaissance. Notre récit donna l'impression d'une action concertée lorsque j'avais provoqué le crash en guidant l'avatar de Fassin en-dehors des limites du monde d'Ancestor. Semona nous apprit qu'elle avait reçu la démission de Fassin ; il avait sous-entendu qu'il quittait carrément le pays. Elle nous félicita. Nous avons sauvé la réputation de la boîte, car tout ce que les joueurs avaient retenu des événements de mercredi soir, c'était une

panne momentanée du système de communication, suivie d'une éruption volcanique. Rien de bien inhabituel, en somme ; certains prétendaient avoir aperçu un dragon, mais ils n'étaient pas pris au sérieux.

Durant les semaines qui suivirent, il ne s'avéra pas nécessaire de trouver un remplaçant. Les responsabilités de Fassin retombèrent surtout sur les épaules de Madan et Argus. Ancestor se tenait solidement sur ses bases, et comme Za-ham ne s'était pas encore lancée dans un nouveau projet, globalement, la quantité de travail diminua.

Peu de temps après, je réalisai tout d'un coup que mes règles avaient deux semaines de retard.